

« Mais, vous ne faites pas de la systémique ! »

Sandrine Chalet Picard, décembre 2016

Il n'est pas rare, lors de conférences sur l'approche systémique et stratégique de « l'école de Palo Alto », d'entendre cette remarque dans les rangs des auditeurs : « Mais, vous ne faites pas de la systémique ! ». Au-delà d'une méconnaissance du cadre historique entourant les diverses approches systémiques, elle symbolise peut-être la partie émergente d'un problème d'amalgame entre les modèles thérapeutiques systémiques et les modèles de thérapie familiale. Un amalgame certes pas complètement erroné et qui a le mérite de reposer la question fondamentale de l'utilisation de l'épistémologie cybernétique et systémique par certaines approches thérapeutiques et en science de manière générale. Chronique historique, explications et prise de position épistémologique et philosophique.

Cybernétique et théorie générale des systèmes : la rupture épistémologique ?

La notion de « systémique », bien que déjà utilisée en sociologie et en économie, est mise en lumière suite aux travaux parallèles de Norbert Wiener (1894-1964) sur la cybernétique et de Ludwig Von Bertalanffy (1901-1972) sur la théorie générale des systèmes. Les deux « théories » sont nées quasi simultanément si bien que la « paternité » de leurs concepts et principes explicatifs communs est parfois discutée. Dans l'ordre d'apparition des ouvrages consacrés à ces théories respectives, c'est Norbert Wiener qui publie *Cybernetics*¹ en 1948 puis Von Bertalanffy qui publie en 1968 la *Théorie générale des systèmes*². Au-delà de cette querelle de paternité conceptuelle, la rupture épistémologique qu'ils proposent est, à cette époque et dans le monde des sciences occidentales³, consécutive.

En effet, le monde scientifique occidental était jusqu'alors « habité » par la quête de la « vérité » universelle, quête héritée d'une longue tradition philosophique et mathématique. L'approche méthodologique de René Descartes (1596-1650), elle-même rompant avec une tradition aristotélicienne ancestrale, propose de s'approcher de la « vérité » universelle par le biais d'une méthode scientifique objective, linéaire, dichotomique et réductionniste largement inspirée par la métaphore atomiste : pour comprendre et analyser la complexité du monde, le scientifique se doit de la découper en éléments plus « simples », plus « réduits » et ce par le biais d'une méthode d'analyse déductive.

Ce réductionnisme pose non seulement les principes de la causalité linéaire mais s'étend également à l'ontologie : les niveaux supérieurs d'organisation étant le résultat du cumul causal d'éléments de niveau inférieur, Descartes propose donc aussi une philosophie basée sur une forme de « supériorité » du « je » comme étant la seule vérité échappant au doute. De par ce raisonnement humaniste et « autosuffisant », Descartes met alors au centre et au sommet de tout ce qui existe l'Homme et plus particulièrement l'Homme de science. Ainsi, sous l'ère cartésienne, le scientifique

¹ Wiener, N. (1948). *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Cambridge : MIT Press, Mass., 1965. Trad.fr. Wiener, N. (2014). *La Cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*. Paris : Seuil.

² Von Bertalanffy, L. (1968). *General System Theory*. Georges Brazziler, Inc. New York. Trad.fr. Von Bertalanffy, L. (2012). *Théorie générale des systèmes*. Paris : Dunod.

³ Dans d'autres parties du monde, notamment en Asie, en Afrique et lors de temps plus anciens aussi en Occident, les traditions chamaniques, la médecine et la philosophie orientale (comme par exemple le taoïsme) ont toujours adopté une vision beaucoup plus « holistique » de l'être vivant.

ou l'« Homme pensant » par le biais d'une méthode est considéré comme la « référence » pour accéder à la « vérité ». Aussi, cet « Homme pensant » est capable de se détacher de ses passions et de maîtriser ce corps subjectif afin d'accéder à une forme de « liberté pensante », une objectivité nécessaire à la quête de la « vérité universelle ». Descartes cristallise ainsi les jalons du dualisme « corps/esprit » déjà discuté dans l'antiquité par Platon.

Malgré la nature paradoxale de la célèbre formule de Descartes *Cogito ergo sum*, le monde scientifique, contrairement à certains philosophes, semble se complaire dans ce statut particulier : l'Homme de science « pense » et par la « méthode » il « sait », contrairement aux profanes qui se laissent guider par leurs « passions ».

Les propositions méthodologiques et scientifiques de figures telles que Descartes puis Isaac Newton (1643-1727) supportent la critique durant plus de deux siècles, traversant royalement le fameux Siècle des Lumières puis la Révolution française. En outre, l'idéologie cartésienne permet de faire honneur à la France mais aussi à l'entière du monde scientifique européen qui poursuit sa course vers le « progrès ». Les rois, seigneurs et autres personnalités politiques et religieuses européennes voient dans les sciences une manière supplémentaire d'asseoir leur pouvoir et leur supériorité. Ils décident donc de les soutenir financièrement et accordent aux scientifiques des statuts particuliers.

Sur leur piédestal, les scientifiques embarquent alors à bord des bateaux de colons pour des expéditions spécifiques. Ils rapportent de leurs périples des trésors de découvertes impressionnants de quantité et de qualité. Dans une Amérique du Nord fraîchement indépendante et une Amérique latine largement exploitée, les « échanges » de connaissances entre les deux continents - « arrachés » dans un premier temps aux indigènes - bouleversent l'état des connaissances européennes. La méthode scientifique de Descartes démontre alors toute son efficacité : les scientifiques des Lumières mettent un point d'honneur à non seulement ordonner et classer leurs découvertes en taxonomies diverses et variées mais également à clarifier les méthodes opératoires de leurs démarches.

Bien que largement critiquée par des philosophes tels que Baruch Spinoza (1632-1677), Voltaire (1694-1778), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) ou encore Friedrich Nietzsche (1844-1900) - pour ne citer qu'eux-, l'influence cartésienne reste dominante jusqu'au XX^{ème} siècle.

Science et psychiatrie

Si la grande majorité des sciences européennes profite de l'effervescence du Siècle des Lumières, la psychiatrie occidentale, quant à elle, n'existe tout simplement pas. Alors que dans les pays arabes la médecine psychiatrique est déjà bien développée, l'Europe, influencée par la révolution industrielle mais certainement aussi par l'« aura » cartésienne, considère le « fou » comme un « perturbateur » de la croissance économique du continent. Enchaînés, fouettés, exhibés tels des « bêtes de foire », les « fous » - s'ils ne sont pas traités comme des animaux, inconsiderés par la pensée cartésienne – sont enfermés dans des pseudos « asiles » en compagnie des criminels, des handicapés et des orphelins.

Il faut attendre la fin du XVIII^{ème} siècle en France pour que le célèbre Philippe Pinel (1745-1826) « libère » les fous de leurs chaînes, crée le premier « hôpital » psychiatrique et développe sa méthode de traitement des maladies mentales, le « traitement moral ». Pratiquement deux siècles après l'effervescence des Lumières, Pinel est le premier psychiatre européen à proposer une classification des troubles psychiques, classification qui est ensuite complétée, développée et remaniée par Emil Kraepelin (1856-1926) puis Sigmund Freud (1856-1939) dont le modèle psychanalytique s'impose sur tout le continent européen. Aux Etats-Unis, la psychanalyse n'a pas - encore - la même influence ce qui permet l'émergence des théories comportementales incarnées principalement par John Broadus Watson (1878-1958).

Malgré ces premières classifications, la psychiatrie du début du XX^{ème} siècle n'est pas reconnue comme une « science » par la communauté scientifique. Discipline nouvelle, elle est occupée à définir et délimiter son « sujet » d'étude, ses méthodes de traitement et ses frontières avec d'autres disciplines dont notamment la philosophie et la médecine. Les débats tournent autour de la valeur des diagnostics, de l'efficacité des traitements et d'autres sujets plus « psychologiques » que « psychiatriques » tels que la dualité corps/esprit et le débat entre les facteurs innés et acquis.

Ce dernier débat est largement influencé par les travaux « eugénistes » de Francis Galton (1822-1911) qui connaissent un certain succès pendant quelques dizaines d'années, notamment pour ceux qui ont lu sous le même angle eugéniste la théorie darwinienne⁴ de l'évolution parue quelques années plus tôt. La psychologie expérimentale de Galton semble donc profiter à la psychologie mais également à la politique. L'idéologie eugéniste qui touche tout l'Occident du début du XX^{ème} siècle est en effet récupérée par les extrémistes politiques des années 1930, dont l'application « pratique » amène à des conséquences désastreuses durant toute la période entre la Première et la Seconde Guerre mondiale.

En ce début du XX^{ème} siècle, la psychiatrie cherche donc à promouvoir ses méthodes de traitement et à se créer une place dans le monde scientifique. En Europe, Freud s'inspire de sa formation en neurologie, des diverses expériences avec ses collègues Wilhelm Fliess (1858-1928), Joseph Breuer (1842-1925) et Jean-Martin Charcot (1825-1893), de l'hypnose, de son parcours de vie et des concepts des sciences « dures » tels que le concept d'« énergie » pour mettre au point la cure psychanalytique et la psychanalyse. Son « découpage » du psychisme en instances séparées ainsi que sa recherche de causes traumatiques infantiles pour expliquer les troubles psychiatriques sont également influencés par l'aura cartésienne⁵.

Aux Etats-Unis, Watson s'inspire des travaux de Ivan Pavlov (1849-1936) et d'Edward Thorndike (1874-1949) en proposant de rompre avec la théorie freudienne qu'il estime subjective et non scientifique du fait, principalement, de son sujet d'étude - la « psyché » - et de sa méthode introspective. Le message de Watson est clair : le sujet d'étude de la psychologie se doit de correspondre avec ce qui est scientifiquement observable et vérifiable. Il propose alors de se centrer sur des données observables et capables de supporter l'épreuve de la méthode scientifique : les données comportementales. Ses travaux sont ensuite complétés et « radicalisés » par les apports de Burrhus Frederic Skinner (1904-1990) dès les années 1940.

Que ce soit donc sous l'influence de Freud et la psychanalyse en Europe ou de Watson et le béhaviorisme aux Etats-Unis, la psychologie, la psychanalyse et la psychiatrie, dans leurs soucis de « scientificité » et/ou de « reconnaissance » tentent, durant toute la première moitié du XX^{ème} siècle, d'appliquer la *méthode*⁶ scientifique de Descartes. Mais le « vivant » semble résister à sa « mutilation » et met la psychiatrie en difficulté.

Face à cette difficulté à concevoir une méthode scientifique « objective », « vérifiable » et « fiable » et ce malgré les travaux « objectifs » des psychologues béhavioristes, la psychiatrie – qui reste majoritairement psychanalytique - se doit de réagir en force pour obtenir ses lettres de noblesse. Alors que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) publie en 1949 sa sixième révision de la classification internationale des maladies (CIM) qui inclut une partie dédiée aux maladies

⁴ La lecture et l'interprétation des travaux de Charles Darwin (1809-1882) ont longuement été discutées et débattues. Il semble toutefois évident que la théorie darwinienne a clairement été « détournée » par son cousin Francis Galton. Darwin n'a jamais assimilé sa théorie de la « sélection naturelle » à une idéologie eugéniste. La théorie darwinienne est d'ailleurs l'une des premières théories explicatives des principes cybernétiques.

⁵ La psychanalyse est toujours largement critiquée. Nous ne reviendrons pas ici sur ce débat mais proposons au lecteur de consulter les divers ouvrages de Freud ainsi que les critiques contemporaines que sont à titre d'exemple Borch-Jacobsen, M. (2005). *Le livre noir de la psychanalyse : Vivre, penser et aller mieux sans Freud*. Paris : Broché ou Onfray, M. (2010). *Le crépuscule d'une idole : l'affabulation freudienne*. Paris : Broché ainsi que la « réponse » des psychanalystes par Miller, J.A. (2008). *L'anti-Livre noir de la psychanalyse*. Paris : Seuil.

⁶ A relever que sur le sujet du *Cogito*, Freud adopte une position radicalement opposée à celle de Descartes, dans la continuité notamment des idées de Spinoza.

mentales, l'Association Américaine de Psychiatrie (APA) réagit en publiant à son tour, en 1952, le premier Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM). Ce premier opus a l'objectif ambitieux d'harmoniser les pratiques et trouver un « langage » commun en psychiatrie. Cette première classification est largement influencée par les courants psychanalytiques ayant, dès l'après-guerre, consolidés de manière rapide et spectaculaire leurs positions aux États-Unis. Le DSM permet donc à la psychiatrie de s'octroyer un temps de « sursis ».

Alors que la psychiatrie passe donc un cap particulièrement crucial dans sa quête de reconnaissance, la cybernétique et la théorie générale des systèmes bouleversent ce petit monde fébrile. Avec la cybernétique et son interprétation de la deuxième loi de la thermodynamique, il n'est plus question d'analyse ou de méthode « linéaire » pour expliquer et comprendre les phénomènes complexes dont le « vivant » mais d'une analyse « circulaire » et globale. Il n'est plus question de se fier au déterminisme cartésien mais de concevoir le vivant à travers des concepts tels que l'entropie, le hasard et l'interdépendance. Même la suprématie de l'Homme de science est clairement attaquée : la cybernétique telle que pensée par Wiener se veut transversale et empreinte d'humilité⁷.

La cybernétique : Application controversée aux sciences humaines

Naissance de la cybernétique

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Claude Bernard (1813-1878), éminent médecin et physiologiste, fondateur de la médecine expérimentale et scientifique capable de jongler d'une seule main avec la biologie et la philosophie, propose le concept de « milieu intérieur », ce dernier étant distinct mais très fortement en lien avec le « milieu extérieur » : « *Pour nous, en un mot, la vie résulte d'un conflit, d'une relation étroite et harmonique entre les conditions extérieures et la constitution préétablie de l'organisme* »⁸ (Bernard, 1878, p. 67).

Le concept de « milieu intérieur » de Bernard n'est aucunement statique : les éléments internes d'un organisme se régulent autour d'un principe de « stabilité » nécessaire à la survie de ce même organisme. Walter Bradford Cannon (1871-1945), physiologiste de renom, s'intéresse depuis quelques années aux travaux de son prédécesseur européen et particulièrement au processus de stabilité du « milieu intérieur ». Il popularise ce processus au début des années 1930 par le terme d'« homéostasie », processus qui reflète selon lui « la sagesse du corps » : « *les êtres vivants supérieurs constituent un système ouvert présentant de nombreuses relations avec l'environnement. Les modifications de l'environnement déclenchent des réactions dans le système ou l'affectent directement, aboutissant à des perturbations internes du système. De telles perturbations sont normalement maintenues dans des limites étroites parce que des ajustements automatiques, à l'intérieur du système, entrent en action et que de cette façon sont évitées des oscillations amples, les conditions internes étant maintenues à peu près constantes* » (Cannon, 1946).

⁷ La pensée de Wiener est même considérée comme une « philosophie », une « éthique » humaniste à l'instar de cet extrait de Ronan le Roux : « *Le caractère néfaste de l'entropie pour un système social n'est pas primitivement l'homogénéité, mais le fait que cette homogénéité corresponde à une perte de la capacité à transformer, à changer d'état. La différenciation ne vaut rien si elle signifie une division en castes rigides : plus exactement, elle vaut pour les sociétés d'insectes, pas pour les sociétés humaines. On comprend très bien pourquoi les groupements sociaux totalitaires (sectes ou régimes politiques) ont besoin de maintenir leurs membres dans un environnement informationnel isolé et dépourvu de mémoire. L'idéal serait donc que les individus communiquent de façon la moins pyramidale possible. La différenciation doit se faire entre individus, pas au niveau des castes qui ne se différencient entre elles qu'au prix d'une homogénéisation croissante de leurs membres à l'intérieur de chaque caste. Parce que le cerveau humain et la pensée humaine méritent un optimum d'horizontalité, les sociétés humaines doivent garantir les moyens de cette horizontalité* (In Wiener, 2014 (1950), p.32). Pour un développement sur la question, le lecteur peut donc se référer à la traduction en français de l'ouvrage de Wiener, N (2014). *Cybernétique et société : L'usage humain des êtres humains*. Paris : Seuil avec une présentation de cet ouvrage par Ronan le Roux.

⁸ A noté ici la notion de « conflit » et de « relation » qui annoncent la pertinence des travaux cybernétiques et systémiques dans leur proposition de prendre en considération la notion de « rapport » entre deux « milieux » comme créatrice de vie, laissant ainsi de côté une vision dichotomique qui considère les éléments comme strictement séparés et distincts.

Dans le courant des années 1930, Cannon, Wiener et Arturo Rosenblueth (1900-1970, neurophysiologiste), échangent régulièrement sur leurs travaux et sont persuadés de travailler sur des sujets d'une grande similarité ... mais ils ne trouvent pas un « langage commun » qui leur permettrait de créer des liens entre leurs disciplines respectives. Ils continuent à discuter de leurs recherches durant plusieurs années lorsque la politique les rattrape : dans le courant du mois de décembre 1941, les Etats-Unis entrent en scène au côté des « alliés » dans la Deuxième Guerre mondiale.

Wiener est prié de mettre ses compétences au service de la lutte anti-aérienne. C'est dans ce cadre de travail particulier qu'il fait une rencontre déterminante : celle de Julian Bigelow (1913-2003), ingénieur. En travaillant ensemble sur des radars capables de prévoir la trajectoire des missiles, ils vont formaliser l'un des plus importants concepts de la cybernétique : la notion de « feed-back » ou rétroaction. Les deux hommes s'envolent littéralement avec leur « découverte » et s'osent à des extrapolations : et si les processus circulaires de rétroaction présents lors d'interactions entre des systèmes simples étaient également présents dans les systèmes complexes tels que les êtres humains ?

Ils sollicitent alors Rosenblueth qui leur répond par l'affirmative : oui, une telle analogie est envisageable. Les trois hommes décident alors de confronter leurs points de vue avec d'autres scientifiques intéressés par les problématiques circulaires. La première de ces rencontres a lieu en mai 1942. Elle est appuyée par l'élan de Warren McCulloch (1898-1969), neurologue et figure pionnière de la future approche connexionniste. C'est le début de la fameuse histoire des « Conférences Macy ».

Conférences « Macy » et application aux sciences humaines

La rencontre de 1942⁹ réunit, entre autres, Rosenblueth, Bigelow, Wiener, McCulloch et son collaborateur Walter Pitts (1923-1969), John Von Neumann (1903-1957, mathématicien et physicien connu pour sa théorie des jeux en économie qui introduit notamment l'idée de « stratégies » et d'« intentionnalité », ses travaux sur les ordinateurs mais aussi pour avoir malheureusement contribué à l'élaboration de la bombe H.), Kurt Lewin (1890-1947, psychologue gestaltiste connu pour ses travaux en psychologie sociale), Lawrence Kubie (1896-1973, neurologue et psychothérapeute qui travaille notamment avec Milton H. Erickson (1901-1980) également présent), Gregory Bateson (1904-1980) et Margaret Mead (1901-1978), anthropologues.

L'application des concepts cybernétiques aux sciences humaines ne va pas de soi. Issus des sciences dites « dures », ils sont premièrement développés pour être appliqués à des systèmes « simples » et la prudence gagne les esprits lorsqu'il s'agit de faire des analogies avec les systèmes « complexes ». Toutefois, l'idée de cette « extension » au domaine des phénomènes du vivant est plus que latente.

Suite à ces premiers échanges interdisciplinaires, Wiener, Bigelow et Rosenblueth publient « *Behavior, Purpose and Teleology* »¹⁰ en 1943. Loin d'examiner toute la complexité des êtres

⁹ Pour une description de « l'intérieur » de cette première conférence, le lecteur peut se référer à l'entretien mené par Brand (1976) entre Gregory Bateson et Margaret Mead, retranscrit partiellement dans le ouvrage de Wittezaele et Garcia (2006), pp.55-64

¹⁰ Rosenblueth, A. Wiener, N & Bigelow, J. *Behavior, Purpose and Teleology*. Philosophy of Science, Volume 10, Issue 1 (Jan., 1943), 18-24. Pour un psychologue « occidental », cet article et les positions prises lors des conférences Macy par certains représentants des « sciences dures » peuvent surprendre par leur approche « behavioriste », approche qui ne prend pas en compte l'« esprit » (ou l'intérieur de la « boîte noire ») dans son analyse, quand bien même elle serait de type circulaire. Cette « perception » de leur recherche et positionnement manque clairement de vision plus globale sur, non seulement leurs autres recherches, mais également sur leur perception du « rôle » du scientifique, de son « regard », de son « positionnement critique » et de sa « méthode ». Ces auteurs n'ont jamais nié l'existence ni l'implication des aspects cognitifs dans la compréhension des systèmes complexes. Ils n'ont pas non plus estimé que l'analyse des aspects cognitifs ne méritait pas l'attention des scientifiques. Cannon et Rosenblueth ont déjà travaillé ensemble sur les circuits neuronaux et poursuivront leurs recherches dans ce sens par la suite. Wiener, par son « analogie » célèbre entre les êtres humains et les machines, met clairement en garde sur les dangers d'un tel réductionnisme « comportemental » ou « mécanique » qui nierait la complexité même des êtres vivants. Si « omission » d'analyse il y a, elle est plus le reflet d'une grande prudence, d'une

vivants – ils se « contentent » d'une analogie fonctionnaliste des systèmes simples avec le « comportement » des systèmes complexes et sa relation avec l'environnement - ils posent toutefois les premières pierres de la « première cybernétique ».

La première Conférences Macy « officielle » réunit à nouveau l'équipe de 1942. Le sujet de cette conférence donne la couleur quelque peu dichotomique de cette année 1946 : *Feedback Mechanisms and Circular Causal Systems in Biological and Social Systems*. En effet, assez rapidement, deux « groupes » se forment au sein des conférenciers : les scientifiques des sciences « dures » et les scientifiques des sciences « humaines ». Les premiers, avec en première ligne Wiener, Rosenblueth et Von Neumann, n'envisagent pas une transposition « pratique » des concepts circulaires aux sciences humaines. Les seconds, dont Gregory Bateson et Margaret Mead, sont emballés par cette nouvelle épistémologie. Bateson organise même, un mois avant la deuxième conférence Macy, une « sous-conférence » destinée aux échanges sur l'application des concepts circulaires aux sciences humaines. Le thème de cette « sous-conférence » sera maintes fois repris lors des conférences « officielles ». C'est également dans ce cadre que les scientifiques des sciences « dures » proposent de « rectifier » l'interprétation faite par la psychanalyse du concept physique d'« énergie », la qualifiant d'inappropriée à l'analyse des systèmes complexes. C'est un coup supplémentaire infligé à la psychanalyse alors dominante dans le monde psychiatrique occidental¹¹.

Malgré ces « dissidences » internes, Wiener publie *Cybernetics* en 1948 et le terme s'impose alors comme qualité émergente transdisciplinaire des recherches de ce groupe interdisciplinaire. La cybernétique est officiellement « née » et change radicalement la manière de concevoir et expliquer les phénomènes complexes en science. Alors que l'explication causale linéaire est de type positive, l'explication cybernétique est de type négative : « nous examinons d'abord quels sont les événements qui auraient eu le plus de chances de se produire, pour nous demander ensuite pourquoi un grand nombre d'entre eux ne se sont pas réalisés, montrant ainsi que l'événement particulier étudié était l'un des rares à pouvoir se produire effectivement »¹². La cybernétique de Wiener est donc une théorie de la restriction. Cette restriction est liée à l'information créée par le rapport entre les interactions du système : la probabilité, la rétroaction et la redondance sont autant de « sources » d'information. Aussi, l'information exclut certaines alternatives pour réduire le risque entropique du système par « feedback » négatifs et ainsi le « stabiliser ». Cette stabilité - cet « ordre » - est conceptualisée par le terme d'« homéostasie » développé par Cannon.

Ainsi, informations, interactions, rétroactions, entropie et homéostasie deviennent les nouveaux concepts clés de cette nouvelle proposition épistémologique. Il n'est donc plus question de pensée linéaire mais de pensée circulaire. Le réductionnisme est remplacé par l'interactionnisme. Du fait de la dimension « probabiliste » de la cybernétique, la pensée cartésienne ne peut plus prétendre à un réel « objectivisme » : une illusion que Wiener qualifie d'ailleurs de « réalisme naïf ». La rupture épistémologique est conséquente et s'annonce comme une « révolution » scientifique.

sagacité scientifique et d'une retenue à appliquer les principes cybernétiques aux sciences du vivant, tant, justement, la complexité de ces systèmes est grande : « Lorsque je compare l'organisme vivant avec une telle machine, je ne veux absolument pas dire que les processus chimiques, physiques et spirituels de la vie telle que nous la connaissons généralement sont les mêmes que ceux des machines. Cela signifie simplement que les uns et les autres sont des exemples de processus anti-entropiques locaux, processus dont il est possible de trouver de nombreuses manifestations en dehors même de la biologie et de la mécanique » (Wiener, 2014 (1950), p. 64). À préciser également que le « sujet » des recherches de Wiener, soit le rôle des messages dans un système, est un processus « holistique » incompatible avec une pensée linéaire, cartésienne et « behavioriste ». Wiener, tout comme Bateson après lui, garderont une position très paradoxale entre leur intérêt scientifique et épistémologique pour la pensée cybernétique et son application « pratique » aux sciences humaines. Bateson, qui donnera l'élan de transposition de la pensée cybernétique aux sciences humaines, qui consacra sa vie à la recherche de la « structure qui relie » et qui développera sa pensée « écologique » de l'esprit, se refusera pourtant jusqu'à son dernier ouvrage, *La Nature et la pensée*, à définir la « conscience ». Les travaux actuels sur les « circuits neuronaux » et la « conscience » (par exemple, les travaux de Dennett Daniel, ceux de Christof Koch ou encore Giulio Tononi) nous amènent à une prudence similaire, considérant qu'il est – encore et à jamais ? - impossible de saisir ce qu'est « réellement » la conscience.

¹¹ Bien que la cybernétique propose de rompre totalement avec cette interprétation psychanalytique du concept d'« énergie », l'Occident, et particulièrement la France, n'a que peu intégré cette réalité épistémologique, le concept d'« énergie » étant encore largement détourné. Le concept énergétique de la médecine orientale semble beaucoup plus approprié à la proposition cybernétique.

¹² Bateson, G. (1980). p.183.

Les conférences Macy se poursuivent avec toujours les mêmes questionnements, les mêmes tensions et avec des invités de plus en plus nombreux dont certains vont « faire la différence » : c'est notamment le cas pour le physicien et philosophe Heinz Von Foerster (1911-2002) présent dès 1949, pour l'ingénieur et mathématicien Claude Shannon (1916-2001) et pour le psychiatre William Ross Ashby (1903-1972), présents dès 1950. Cette année 1950 est aussi marquée par le « dropped out » de Von Neumann et Wiener. Ce dernier reste très critique, bien que très intéressé, quant à l'extension « pratique » des concepts cybernétiques aux sciences humaines¹³. Il décide alors de se retirer des conférences et de rendre sa pensée cybernétique accessible aux non-initiés, tout en mettant en garde les profanes sur une application « simpliste » des concepts cybernétiques aux sciences humaines¹⁴. Il publie donc, en cette même année 1950, *The Human use of Human Beings. Cybernetics and Society*¹⁵.

Les divergences entre les scientifiques présents aux Conférences Macy s'accroissent à tel point que McCulloch ouvre la conférence de 1952 avec un discours remettant en question la pertinence de ces rencontres. La dernière édition aura lieu l'année suivante.

Ainsi, le premier mouvement scientifique créé autour de cette première cybernétique se scinde en plusieurs « sous-systèmes » durant les décennies qui suivent, annonçant la couleur des recherches de la fin du XX^{ème} siècle et l'actualité du XXI^{ème} : les sciences cognitives, les neurosciences, l'intelligence artificielle, l'informatique, les thérapies systémiques et la deuxième cybernétique¹⁶.

Cybernétique, systémique et psychiatrie : le « projet Bateson » et le MRI

Aux limites de la psychiatrie

Dans le contexte précaire de la psychiatrie d'avant-guerre, des psychiatres majoritairement formés à la psychanalyse s'essayaient à des collaborations avec d'autres praticiens qui prennent en compte le contexte de vie des patients, et ce même s'il est nécessaire de se distancer de la psychanalyse.

Ainsi, le psychiatre psychanalyste américain Jurgen Ruesch (1910-1995) collabore avec Bateson dès 1948¹⁷ pour étudier la communication et les relations interpersonnelles en psychothérapie. Ils publient en 1951 le livre *Communication : The Social Matrix of Society*. Cette collaboration permet à Bateson de se familiariser avec le monde de la psychiatrie et les psychiatres auxquels ils dispensent des cours d'anthropologie au VA (Veterans Administration Research ou Hôpital des Vétérans) de Palo Alto. La publication issue de cette collaboration constitue la première transposition des concepts cybernétiques au monde des sciences humaines.

Trois autres personnalités contribuent aux débuts de l'intérêt des relations interpersonnelles en psychiatrie : Harry Stack Sullivan (1892-1949), Frieda Fromm-Reichmann (1889-1957) et Donald Don Jackson (1920-1968). Ils travaillent tous les trois sur l'étude de la communication chez des patients psychotiques au Chestnut Lodge Sanitarium. Sullivan s'était déjà éloigné de la psychanalyse dans les années 1930 s'intéressant aux travaux d'anthropologues dont notamment ceux de Mead. Il définit d'ailleurs la psychiatrie comme l'étude du comportement interpersonnel,

¹³ Certains auteurs critiquent la cybernétique en considérant qu'elle a créé une « idéologie scientifique » plutôt qu'une nouvelle « discipline » scientifique. Bien que nous ne partagions pas ces critiques, le lecteur peut lire l'essai de Breton, P. (1997). *L'utopie de la communication : Le mythe du village planétaire*. Paris : La Découverte.

¹⁴ Wiener a-t-il été bien compris ? Nous en doutons ...

¹⁵ Wiener, N. (1950). *The Human use of Human Beings. Cybernetics and Society*. Michigan : Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company.

¹⁶ Nous ne développons pas dans le cadre de cet article l'influence de la cybernétique (la première et la deuxième) dans le développement de sciences cognitives (et de la thérapie cognitive), de l'informatique et de l'intelligence artificielle. L'actualité en « robotique » ne manque toutefois pas de nous faire réfléchir sur l'évolution de la société du XX^{ème} siècle et nous invite à relire avec intérêt les mises en garde de Wiener.

¹⁷ Gregory Bateson et Margaret Mead se séparent en 1948 puis divorcent en 1951. Ruesch, pour faciliter les échanges avec Bateson, engage une secrétaire et ancienne patiente, Elisabeth Summer qui deviendra la seconde femme de Bateson puis la mère de leur fils John (Wittezaele et Garcia, 2006).

en y incluant des modalités de traitement et une posture thérapeutiques (le thérapeute observateur) clairement différente de son modèle de base. Jackson quittera la clinique en 1950 pour installer sa pratique privée dans la région de Palo Alto tandis que ses collègues poursuivent leur travail au sein de la clinique.

Suite à la collaboration avec Ruesch et à l'effervescence née des échanges durant les Conférences Macy, l'enthousiaste Bateson obtient en 1952 un financement de la Rockefeller Foundation¹⁸ pour un projet de recherche sur deux ans au VA : le « projet Bateson ». Bateson souhaite y étudier l'effet des paradoxes sur le comportement à l'aide des concepts cybernétiques. Pour mener à bien ce projet, il s'entoure de John Weakland (1919-1995), alors ingénieur et étudiant en anthropologie, Jay Haley (1923-2007), diplômé en communication et William Fry (1924-2014), psychiatre au VA.

Le « projet Bateson »

Avec Bateson, le message « critique » de Wiener n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd ... bien au contraire¹⁹. Bateson accorde une grande importance aux méthodes scientifiques, à la prudence et à la rigueur nécessaire à tout « bon » scientifique. Biologiste et anthropologue issu d'une grande famille d'intellectuels, il met un point d'honneur à respecter la « recherche pure », les méthodes d'observation et privilégie une science que nous nommerons ici une science « interdisciplinaire inductive »²⁰ par contraste avec une science « pluridisciplinaire déductive ». Alors munie d'une nouvelle épistémologie, l'équipe de Bateson se doit de créer un cadre de recherche en psychothérapie qui leur permet de naviguer entre méthodes inductives et déductives. Si de nos jours la transposition des concepts cybernétiques et systémiques aux sciences humaines – et particulièrement à la psychiatrie - semblent presque une évidence, le défi de cette équipe qui, en 1952, doit pratiquement tout créer, formaliser et tester, est colossal.

Bateson et son équipe étudient donc pendant de longues heures les trois tomes de la théorie des types logiques de Whitehead et Russell, théorie qui constitue alors leur base de travail pour l'étude des paradoxes. Ce travail, en soi déjà titanesque, est mis en lien avec les concepts cybernétiques de causalité circulaire, de feedback, d'entropie, d'information et de communication : « *Si la communication est conçue comme une activité verbale et volontaire, la signification est enfermée dans les « bulles » que les interlocuteurs s'envoient. L'analyste n'a qu'à les ouvrir pour en extraire le sens. Si, au contraire, la communication est conçue comme un processus permanent à plusieurs niveaux, l'analyste doit, pour saisir l'émergence de la signification, décrire le fonctionnement de différents modes de comportement dans un contexte donné. Démarche très complexe. Certains membres du Collège vont ainsi travailler par étude de cas filmés et enregistrés ; d'autres vont travailler par observation directe « sur le terrain » comme les anthropologues. Tous vont estimer inappropriées les méthodes expérimentales où les variations d'une élément x [...] sont mises en corrélation avec les variations d'un élément y [...]. Selon eux, la complexité de la moindre situation d'interaction est telle qu'il est vain de vouloir la réduire à deux ou plusieurs « variables » travaillant*

¹⁸ Le financement du « projet Bateson » fut ensuite soutenu par diverses autres fondations. Parfois, l'équipe travaille même de manière « bénévole ».

¹⁹ Bateson restera régulièrement en contact avec Wiener durant le « projet Bateson » afin de tester la justesse de ses réflexions (Witzezele & Garcia, 2006).

²⁰ Nous proposons ici une double distinction : la première entre le terme « pluridisciplinaire » et le terme « transdisciplinaire » et la seconde sur les méthodes de type « inductives » et « déductives ». La « pluridisciplinarité » est souvent accompagnée d'une méthode « déductive ». Les scientifiques postulent *à priori* que tel ou tel sujet d'étude nécessite une approche pluridisciplinaire. Avec le cloisonnement académique et le développement technologique du XVIII^{ème}, ce sont donc plusieurs « spécialistes » de chaque discipline avec leurs propres méthodes qui se réunissent autour du sujet en y apportant leurs connaissances de manière « distinctes », soit sans créer de liens ou de « langage » entre les disciplines. Une approche interdisciplinaire de type « inductive » propose un cheminement « inverse ». Plusieurs scientifiques de « disciplines » différentes et des méthodes différentes mais possédant une connaissance suffisante des autres disciplines pour « parler » un langage « commun » - la cybernétique par exemple - observent un sujet et tentent de le comprendre par l'expérimentation. Suite à leurs observations et échanges conjoints, ils décident *à posteriori* d'élaborer une « théorie » ou une « explication » du sujet. La majorité des pratiques en psychothérapie, y compris la majorité des psychothérapies de « troisième génération » pratiquent une pluridisciplinarité de type déductive.

de façon linéaire. C'est en termes de niveaux de complexité, de contextes multiples et de systèmes circulaires qu'il faut concevoir la recherche en communication ». (Winkin, 1981, p.25).

L'équipe du projet Bateson cherche donc sans arrêt des possibilités d'enrichir leur savoir sur la communication, s'intéressant à des sujets divers et variés et rencontrant systématiquement des personnalités capables de les aider dans leur quête. Ils étudient alors des sujets tels que l'humour, la théorie des jeux, le zen (ils rencontrent notamment Allan Watts et le maître zen Daisetz Teitaro Suzuki), l'hypnose (avec des contacts réguliers avec le thérapeute « hors du commun »²¹ Erickson), le théâtre, et bien entendu la psychothérapie avec au centre l'analyse et le traitement de la schizophrénie²².

Nous sommes alors en janvier 1954. L'équipe de Bateson est installée au VA depuis de longs mois. Frieda Fromm-Reichmann y organise une conférence et invite comme orateur son ancien collègue Jackson.

Jackson, grand esprit avide de connaissances, s'intéresse au concept d'homéostasie depuis quelques années déjà et s'éloigne peu à peu du modèle psychanalytique. Dans le cadre de cette conférence, il présente un article sur l'homéostasie familiale, fruit de ses observations, réflexions et pratiques thérapeutiques auprès de ses patients. Bateson assiste logiquement à la conférence. Séduit par les propos de Jackson, Bateson - sur les conseils de Fry et comme à son « habitude » - lui demande tout naturellement s'il est intéressé à rejoindre son équipe de recherche... et Jackson accepte. Leurs échanges produisent des étincelles de connaissance : Bateson initie Jackson à la cybernétique, Jackson initie Bateson au monde de la psychiatrie. Les recherches du « projet Bateson » se poursuivent et l'équipe publie le si souvent cité article *Vers une théorie de la schizophrénie*²³ en 1956 qui formalise la théorie de la « double contrainte »²⁴.

Si l'histoire de la psychothérapie systémique a tendance à réduire le « projet Bateson » à cet article scientifique, le travail et les « résultats » du « projet Bateson », ci-après synthétisés par Wittezaele & Garcia (2006, p.135) sont bien plus conséquents : « *On ne peut sous-estimer l'importance de ce qui sera appelé très vite le « projet Bateson ». Cette recherche qui s'étala sur dix années, de 1953 à 1962, va en effet procurer une ossature à l'école de Palo Alto. C'est elle qui reliera les travaux de la cybernétique, la théorie des systèmes, les recherches sur la « nouvelle communication », la théorie de l'apprentissage et les débuts de la thérapie familiale, portant un coup décisif aux approches traditionnelles de la maladie mentale* ». Le succès et l'effet dérangeant de cet article dans le monde fragile de la psychiatrie d'après-guerre remettent en question non seulement la pensée cartésienne mais aussi les pratiques thérapeutiques en psychiatrie.

Mais ce succès atteint aussi la cohésion de l'équipe du « projet Bateson ». Jackson et Haley sont emballés par les possibilités d'application de la cybernétique à la psychiatrie. Ils souhaitent poursuivre leurs recherches et publier des articles afin d'obtenir une certaine position dans le paysage psychiatrique et bénéficier de subventions. Bateson, à l'image de Wiener, reste sur la retenue et estime qu'il est beaucoup trop prématuré de passer de la « théorie » à la « pratique ». Il est nécessaire de rappeler que Bateson est avant tout un amoureux de la « recherche pure » et de l'épistémologie²⁵. L'étude de la communication en psychiatrie est pour lui un moyen comme un autre d'affiner son raisonnement scientifique autour des interactions mais non une fin en soi. Bien qu'intéressé intellectuellement par des possibilités d'application de l'épistémologie cybernétique

²¹ En référence à l'ouvrage de Haley, J. (2007). *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson*. Paris : Desclée de Brouwer.

²² Pathologie qui préoccupe de nombreux praticiens. A ce propos, le lecteur peut se référer à l'échange fictif et créatif entre Fry, Haley et Weakland dans Wittezaele & Garcia (2016), pp.149-155.

²³ Bateson, G., Haley, J., Jackson, D.D., Weakland, J.H. (1956). « Towards a Theory of Schizophrenia », in *Steps to an Ecology of Mind*, pp.201-227. Trad.fr. « Vers une théorie de la schizophrénie », in Bateson (1980), t.II. pp.9-34.

²⁴ Pour une critique de cet article, le lecteur peut se référer au chapitre sur la double contrainte de Wittezaele & Garcia (2006), pp.161-187

²⁵ Tout comme Jean Piaget (1896-1980), Bateson « utilise » les sujets de ses recherches pour formuler une épistémologie générale. Bateson est à la recherche d'une « structure qui relie », structure qu'il finit par formaliser par une « écologie de l'esprit ».

aux sciences humaines et ayant lui aussi conduit des entretiens « thérapeutiques »²⁶, il considère qu'il est potentiellement dangereux d'intervenir dans un système pour le changer de manière volontaire. Son approche de la psychothérapie est beaucoup plus « humaniste », militant pour des échanges transversaux entre le thérapeute et le patient, seule manière selon lui de laisser de côté la volonté de « contrôle »²⁷ des thérapeutes sur l'équilibre et le hasard du vivant.

Jackson, Weakland et Haley sont sensibles aux arguments de Bateson. Toutefois, leur statut de praticiens, l'émergence de nouvelles possibilités de traitements et la souffrance des familles qu'ils rencontrent au VA les invitent tout logiquement vers la voie pratique. En contact régulier avec Erickson, Weakland et Haley vont s'intéresser de plus près aux techniques de trances hypnotiques et à l'interaction entre thérapeute et patient. Les échanges entre ces trois hommes et la découverte des techniques surprenantes d'Erickson marquent d'une manière profonde leurs réflexions thérapeutiques. Alors habités par les concepts systémiques et attachés à décrire ce qui maintient les systèmes familiaux dans un processus dysfonctionnel, la pratique d'Erickson les invite définitivement à reconsidérer leurs objectifs de recherche : de l'étude de l'homéostasie, ils vont bifurquer vers l'étude du changement.

Le Mental Research Institut

Dans cet emballement, Jackson quitte définitivement l'approche psychanalytique en 1957. Une année plus tard, il fonde le Mental Research Institut à Palo Alto pour lequel il s'entoure de John Weakland, Jay Haley, William Fry, Jules Riskin et Virginia Satir (1916-1988).

Les objectifs de l'Institut sont clairs : appliquer les idées novatrices de la cybernétique à la psychothérapie familiale et créer une toute nouvelle approche psychothérapeutique. Ainsi, jusqu'en 1962, l'équipe du « projet Bateson » et l'équipe du MRI, dont les membres sont communs mis à part Bateson, vont travailler en parallèle.

Durant ces années de recherche, le groupe du « projet Bateson » publie pas moins de soixante-trois articles dont les sujets sont multiples : application du concept de « système cybernétique » au système familial, analyse des interactions familiales, description des familles de patients schizophrènes, application de la théorie des jeux aux systèmes familiaux (notamment les jeux de pouvoir par Haley) ainsi que des recherches sur les techniques de changement.

Les années passent et les nouvelles préoccupations de ses collègues ne plaisent guère à Bateson qui, de manière générale, critique toujours leur empressement à appliquer des concepts encore fragiles et s'insurge contre leur souhait d'intervenir dans les systèmes familiaux par le biais de techniques de changement incluant des notions de « contrôle » et de « manipulation ». La rupture est imminente. Le groupe se dissout en 1963. Bateson²⁸ s'envole pour les îles Vierges, poursuit des recherches en éthologie à Hawaï et continue sa quête épistémologique et « poétique » pour une « écologie de l'esprit »²⁹.

De son côté, l'équipe du MRI s'attèle « officiellement » à transposer les concepts issus de la cybernétique et ceux issus des travaux de Bateson³⁰ - qu'ils considèrent comme leur mentor - à la psychothérapie d'une manière qui leur semble la plus innovante, créative et « épurée » possible. De

²⁶ Des entretiens « à la Bateson » soit des échanges bienveillants, de « simples » discussions sans techniques thérapeutiques particulières (Wittezaele & Garcia, 2006)

²⁷ Bateson assimile ce contrôle au pouvoir, un contrôle qu'il estime être une forme d'erreur relationnelle qu'il formalise par le concept de « but conscient ».

²⁸ Pour une biographie en français sur Gregory Bateson, le lecteur peut se référer au livre de Lambrette, G. (2015). *Bateson, la sagesse systémique*. Bruxelles : SATAS.

²⁹ A ce propos, le lecteur peut se référer à l'article de Wittezaele, J.-J. *L'écologie de l'esprit selon Gregory Bateson*, *Multitudes*, 2006, n°24.

³⁰ Malgré des échanges entre l'équipe du MRI et Bateson, Bateson ne travaillera au MRI que comme consultant.

1962 à 1968, le MRI de Palo Alto vit alors une période glorieuse et se profile comme un lieu de passage incontournable pour les grands intellectuels et praticiens de la psychothérapie.

En 1960, un jeune médecin formé à l'analyse jungienne débarque à Palo Alto. Son nom : Paul Watzlawick (1921-2007). Travailleur acharné et brillant théoricien, il participe principalement à l'étude de la communication au sein du MRI et devient rapidement « l'écrivain » du groupe. Avec ses collègues, il publie le célèbre *Une logique de la communication*³¹ en 1967 qui reste de nos jours le premier ouvrage de transposition des concepts et de l'épistémologie cybernétique et systémique à la psychothérapie principalement « familiale ».

Haley, Jackson et Ackermann (psychiatre également précurseur de la thérapie familiale, nous y reviendrons) fondent la première revue de thérapie familiale *Family Process* en 1962. En 1965, c'est au tour de Carlos Sluzki, médecin argentin formé à la psychanalyse, de rejoindre l'équipe du MRI. Richard Fisch (1926 -2011, psychiatre qui à la suite d'une psychothérapie personnelle avec Haley suit le parcours de formation au MRI) rejoint les rangs des associés de recherche de l'Institut en 1966. Il y crée alors le Centre de Thérapie brève³².

Haley s'intéresse davantage aux stratégies thérapeutiques créées par Erickson et mène des recherches qui annoncent les débuts des thérapies stratégiques et les prémisses du modèle de « thérapie brève ». Le travail de réflexion et de formalisation des techniques de changement demande beaucoup de patience, de longues heures d'échanges et d'observation des thérapies menées par l'équipe du MRI et par Erickson.

La même question brûle alors sur toutes les lèvres de l'équipe : comment induire un changement ? En 1963, Haley publie le livre *Strategy of Psychotherapy*³³ qui explicite les liens entre les techniques de changement d'Erickson, la thérapie brève et la thérapie stratégique. En parallèle et dans le cadre de ses interventions auprès de patients schizophrènes, Haley planche sur la formalisation de typologies familiales.

Avec ce foisonnement intellectuel et le côté hétéroclite de l'équipe, des dissonances se créent et déteignent sur les relations au sein de l'équipe du MRI. Satir, qui ne se sent pas à l'aise avec l'impressionnant Erickson, quitte l'équipe puis fonde en 1970 l'International Human Learning Resources Network. Haley s'éloigne également du MRI et continue ses travaux sur les techniques stratégiques de changement et les typologies familiales au côté de Salvador Minuchin (1921-) à Philadelphie dès 1967. Les deux hommes se lient d'amitié et travaillent ensemble pendant une dizaine d'années auprès des familles habitant les bidonvilles. Minuchin développe la thérapie familiale structurale et Haley, quittant Philadelphie pour Washington en 1975, ouvre un centre spécialisé dans la thérapie stratégique.

Le départ de Haley est un coup dur pour l'équipe du MRI qui, de surcroît, doit composer avec un Jackson malade et de plus en plus absent. Si l'adage « un malheur n'arrive jamais seul » a des allures de prophétie auto-réalisatrice, le Centre de Thérapie brève en fait toutefois la douloureuse expérience dans le courant de l'hiver 1968 : Jackson est retrouvé mort à son domicile le 29 janvier.

L'équipe du MRI accuse le coup doucement. L'hiver passe et le printemps pointe le bout de son nez. Si Jackson n'est plus, Watzlawick, Fish, Weakland et Arthur Bodin (1932 - , psychologue arrivé au MRI en 1965), continuent les travaux en cours sur l'efficacité des techniques de changement pragmatiques et « brèves » inspirées par le travail d'Erickson et Haley.

³¹ Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., Jackson, D. (1967). *Pragmatics of Human Communication : A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*. New York : Norton. Trad. Fr., *Une logique de la communication*. Paris, Seuil, 1972.

³² Nom qui ne plaît d'ailleurs pas à ses membres pour l'amalgame qui peut être fait entre « brièveté » et « superficialité » (Watzlawick et al., 1975, p.12). Malgré leurs précautions, l'amalgame s'est bel est bien créé et semble parfois tenace.

³³ Haley, J. (1963). *Strategy of Psychotherapy*. New York : Grune and Stratton. 2^èd. Triangle Press, (1990).

Changements, paradoxes et psychothérapies

Ainsi, après de longs mois de recherches et d'observations, c'est par un clin d'œil cybernétique, un « hasard »³⁴, qu'ils vont s'orienter vers une nouvelle mise en perspective des travaux de leurs anciens collègues. La « découverte » de ces praticiens est suivie de plusieurs années d'analyses fines et interdisciplinaires des concepts cybernétiques et de la théorie générale des systèmes, de la théorie des types logiques de Russell et Whitehead, de la théorie de l'information de Shannon, du regard anthropologique et philosophique de Bateson et de sa théorie de l'apprentissage, des théories de la communication ainsi que du constructivisme. Rien que cela ! Ils publient le résultat de ces années de travail en 1974 dans le célèbre ouvrage *Changements, paradoxes et psychothérapies*³⁵ préfacé par Erickson et dédié à Jackson.

Leur interprétation des concepts cybernétiques et leur modèle stratégique de changement sont clairement en porte-à-faux avec la majorité des autres thérapeutes familiaux : « *Les auteurs étudient les processus de la genèse et du maintien des problèmes psychologiques et la manière dont ils peuvent être résolus ; ils s'efforcent aussi de montrer comment le bon sens et la logique échouent parfois misérablement là où des moyens illogiques et apparemment dépourvus de sens peuvent amener à un changement radical. Deux questions semblent centrales pour la psychothérapie : comment cette situation non désirée persiste-t-elle et que faut-il pour la changer ?* » (Wittezaele & Garcia, 2006, p.268).

Quelques éléments explicatifs semblent nécessaires pour comprendre le travail interdisciplinaire titanesque qu'ils ont réalisé et leurs « différences » avec les autres thérapeutes familiaux et/ou systémiciens.

Selon l'équipe de Palo Alto, un système n'est jamais à l'abri du hasard. Cette prise de position - qui diffère des autres systémiciens - n'est pas sans conséquences directes sur leur interprétation du concept d'« homéostasie » mais aussi sur celui de « symptôme ». En effet, le symptôme, bien qu'il puisse signifier un dysfonctionnement systémique, n'est selon eux pas réductible à sa fonction homéostatique, ni ne constitue un « besoin » pour l'homéostasie du système. Ainsi, le symptôme peut - mais pas nécessairement - être qualifié de « perturbateur » d'un système tout comme peuvent l'être des particularités individuelles, des événements hasardeux, des « crises » existentielles ou d'autres événements plus « banals ». Cette prise de position ouvre grand la voie à la position « non-normative » et constructiviste qui caractérise leur approche ... mais pas seulement.

Suivant la théorie générale des systèmes, un système est considéré comme à la fois « fermé » et « ouvert » : fermé dans ses interactions internes et ouvert aux influences extérieures, dont le hasard fait partie. Ainsi, pour l'équipe du MRI la vie est une succession de difficultés auxquelles les humains trouvent généralement des solutions adaptatives par rétroactions négatives pour maintenir leur équilibre. Et si tel n'est pas le cas ? Si l'équilibre souhaité se transforme en déséquilibre ? Comment intervenir pour dépasser ces déséquilibres synonymes de souffrances ?

Si votre mémoire et votre attention, cher lecteur, sont en pleine forme, vous devriez vous souvenir de l'évocation quelques lignes plus haut d'une « découverte » de l'équipe liée au hasard. Cette découverte amène les thérapeutes du Centre de thérapie brève à formaliser un concept qui symbolise encore une fois le « mariage » interdisciplinaire qu'ils célèbrent dans leurs travaux. Il s'agit du concept de « tentative de solution ». Concept souvent « simplifié » et parfois considéré comme « simpliste », il représente au contraire la pierre angulaire d'une proposition de « décodage » cybernétique des systèmes complexes. Explications.

Pour Bateson, l'apprentissage peut être considéré comme « *un accroissement de la redondance entre celui qui apprend et son environnement* »³⁶. La communication y est intimement liée : « *L'essence et*

³⁴ Pour une description *Intra Muros* de cette anecdote, le lecteur peut se référer à Wittezaele et Garcia (2006), pp.266-267.

³⁵ Watzlawick, P., Weakland, J.H., Fish, R.(1974). *Change : Principles of Problem Formation and Problem Resolution*. New York : Norton. Trad.fr. *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris, Seuil, 1975.

³⁶ Cité In Wittezaele & Garcia (2006). p.114.

la raison d'être de la communication c'est la création de la redondance, de la signification, du modèle, du prévisible, de l'information et/ou de la réduction du hasard par la « restriction »³⁷. En outre, la personnalité et le caractère des individus sont autant de structurations d'apprentissages relationnels complexes. Suivant ce raisonnement, l'« intra-individuel » est donc aussi à examiner sous l'angle interactionnel³⁸. Selon Jackson, les règles familiales possèdent aussi cette caractéristique de redondance : « La famille est un système régi par des règles : ses membres se comportent d'une manière répétitive et organisée, et ce type de structuration des comportements peut être isolé comme un principe directeur de la vie familiale ³⁹ ». Toutes ces théories et propositions conceptuelles suivent le principe cybernétique de « restriction » : « Poser cette question d'une sélection et d'une organisation des comportements entraîne l'adhésion à un postulat : l'existence de « codes » du comportement. Ces codes sélectionneraient et organiseraient le comportement personnel et interpersonnel, régleraient son appropriation au contexte et donc sa signification. Tout homme vivrait nécessairement (bien qu'inconsciemment) dans et par des codes, puisque tout comportement en entraîne l'usage ». (Winkin, 1981, p.23).

Le raisonnement de l'équipe est donc le suivant : si le système, lors d'une difficulté quelconque, se rééquilibre dans un fonctionnement qui lui est « écologique », alors la « tentative » se transforme en une « solution » fonctionnelle⁴⁰. Au contraire, si la « tentative » maintient ou aggrave la difficulté qui en devient alors un « problème », alors elle est qualifiée de « tentative de solution » : « La vie n'est qu'une suite ininterrompue de difficultés ; un problème est la même difficulté qui revient encore et encore⁴¹ ».

L'homéostasie, par définition, est toujours liée à la fois à des processus de permanence et à des processus de changements (ordre et désordre). Aussi, l'équipe du Centre de thérapie brève observe puis constate que les tentatives de solution ont tendance à polariser (rigidifier) le système soit dans une trop grande « stabilité » (vers l'« ordre » par le biais de feedback négatifs) soit dans une trop grande « instabilité » (vers le « chaos » par le biais des feedback positifs) ce qui provoque une *perte d'information* dans les interactions internes du système. Cette perte d'information se traduit chez les systèmes complexes par une perte d'adaptabilité et à des « dysfonctionnements » - qu'ils soient ou non considérés comme « maladies psychiques » par la psychiatrie. De surcroît, ces tentatives s'organisent en une *structure identique*. L'équipe s'inspire alors de la théorie des types logiques et propose de nommer ces structures identiques des « changements de type 1 ». Ces tentatives de solution créées par le système lui sont *propres*⁴² et peuvent être volontaires comme involontaires et présentes sur des niveaux de conscience différents.

Ce concept met donc l'accent sur la singularité et la spécificité d'un système qui, dans sa *lutte* contre l'entropie et/ou pour le maintien de son homéostasie, met en place des tentatives de solutions qui le rigidifient, diminuent sa « souplesse adaptative » et aggravent⁴³ la situation initiale.

³⁷ Bateson (1977). p.143

³⁸ A noter toutefois que Bateson intègre également les facteurs héréditaires dans sa théorie de l'évolution (individuelle et des espèces). Après un vif débat durant le XX^{ème} siècle entre généticiens sur l'« inné » et l'« acquis », il semble que la majorité du monde scientifique soit en accord avec la théorie de Bateson sur l'évolution. A ce propos, le lecteur peut se référer à la sympathique synthèse de Pierre-Henri Gouyon sur <https://vimeo.com/36890225>

³⁹ Don Jackson, cité In Wittezaele & Garcia (2006). p.198.

⁴⁰ A constater ici le parallèle entre cette approche et le fonctionnalisme.

⁴¹ Weakland, J. cité in Wittezaele & Garcia (2006). p. 273. Une citation qui rappelle celle d' Albert Einstein : « *La folie c'est faire toujours la même chose et s'attendre à un résultat différent* ».

⁴² Le système construit (selon une approche constructiviste) ses propres structures récurrentes ce qui les rend « uniques ». Le thérapeute systémique et stratégique explore alors toutes les dimensions susceptibles de l'aider à les identifier et les analyser par le biais d'un questionnement stratégique minutieux. Le thérapeute questionne ainsi la « vision du monde » du ou des patients, vision qui regroupe autant d'aspects culturels, sociaux-économiques, religieux, identitaires, etc. Le thérapeute tente donc, tel un anthropologue de terrain « à la Bateson » et selon ce qui lui est accessible et pertinent, de récolter un maximum d'informations afin de saisir la complexité et la spécificité de ces structures.

⁴³ Watzlawick et al. (1975, p.57) décrivent « trois façons fondamentales de provoquer une telle aggravation : a) On choisit une solution qui revient à nier qu'un problème soit un problème ; une intervention qui s'impose n'est pas faite. b) On s'efforce de modifier une difficulté qui est, soit parfaitement inaltérable [...] soit inexistante ; on intervient quand on ne devrait pas. c) On commet une erreur de type logique, créant ainsi un jeu sans fin, soit en essayant de provoquer un changement 1 dans une

« Comme l'indique notre premier exemple (chaleur contre froid), il existe en effet une multitude de situations pour lesquelles on peut corriger une déviation en lui appliquant son contraire. Dans le langage de la théorie cybernétique, il s'agit là d'un simple phénomène de rétroaction négative grâce à laquelle un système maintient son équilibre interne. [...] Répétons-le, il existe une foule de cas pour lesquels cette façon de résoudre un problème et d'effectuer un changement constitue une solution valable et satisfaisante. Dans tous les cas, le potentiel changement 1 inhérent au système peut s'accommoder de la perturbation causée, et la structure du système reste inchangée. Tous les autres exemples présentés dans ce chapitre illustrent des situations dans lesquelles le changement 1, quelle que soit la propriété du groupe concernée, ne peut pas apporter la modification voulue, car c'est la structure du système qui doit être altérée, et cette transformation ne peut être effectuée qu'au niveau du changement 2. [...] Dans ces circonstances, ou bien la tentative d'opérer un changement 1 aggrave considérablement le problème qu'elle est censée résoudre, ou bien elle **constitue** (accentuée dans le texte) en fait le problème » (Watzlawick et al., 1975, p.55-56).

L'explication étant posée, il reste à déterminer comment intervenir pour dépasser ces structures récurrentes dysfonctionnelles. L'équipe de Palo Alto propose alors de passer à la « classe », à un « changement de changements », un « méta-changement », soit, toujours en suivant la théorie des types logiques, à un changement de type 2.

Ainsi, suivant ce raisonnement, l'analyse thérapeutique s'attèle à identifier la structure (« la logique »)⁴⁴ des tentatives de solution et les techniques stratégiques s'axent sur comment amener les « patients » à cesser cette récurrence dysfonctionnelle et provoquer un changement de type 2.

En lien avec ce concept de « tentatives de solution », seule(s) *la* ou *les* personnes qui y sont impliquées (de manière directe ou indirecte) sont visées par l'intervention thérapeutique. Il n'est donc plus question de traiter l'ensemble d'un système familial – comme le propose la majorité des thérapies familiales et/ou systémiques - mais bien de traiter ce que l'équipe de Palo Alto nomme le « système pertinent ». L'individu – l'aspect « intra-personnel » - est aussi et bien évidemment considéré comme un système en interaction avec lui-même, les autres et le monde. De ce fait, la thérapie systémique et stratégique peut tout autant être une thérapie « individuelle » qu'une thérapie « familiale ». En fonction de ce qui précède, nous pourrions même proposer de la nommer « thérapie du système pertinent » : « Tous les exemples cités concourent à montrer que, dans certaines circonstances, des problèmes apparaissent simplement comme résultats de tentatives mal dirigées pour modifier une difficulté réelle – ou bien, ce qui est encore plus absurde, une difficulté inexistante comme on le verra au chapitre V -, et qu'une telle genèse des problèmes peut se produire à tous les niveaux du fonctionnement humain – individuel, dyadique, familiale, socio-politique, etc. ». (Watzlawick et al., 1975, p.54).

Toutes les recherches ultérieures en psychothérapie menées par l'équipe du Centre de thérapie brève seront développées dans la continuité de ces concepts systémiques et de ces techniques stratégiques de changement. Elles seront notamment complétées par la « cybernétique de deuxième ordre », le constructivisme ainsi que les recherches des Centres de thérapie brève en Europe dès la fin des années 1980 dont principalement l'Institut Gregory Bateson à Liège et le CTS d'Arezzo.

situation qui n'admet de modification qu'à partir du niveau immédiatement supérieur [...], soit, inversement, en essayant d'effectuer un changement 2 dans une situation où suffirait un changement 1 [...] ; l'intervention a lieu au mauvais niveau ».

⁴⁴ A propos des logiques dysfonctionnelles et des stratégies d'intervention en fonction des logiques, le lecteur peut se référer à Wittezaele & Nardone (2016).

Thérapies systémiques et/ou thérapies familiales : une épistémologie détournée ?

De l'épistémologie cybernétique

Alors que l'orientation du MRI se précise, l'exclamation qui titre cet article est-elle justifiée ? Est-ce que pratiquer la thérapie systémique nécessite de convier tous les membres d'une famille⁴⁵ ? Est-ce que pratiquer la thérapie systémique, c'est prendre en compte dans une analyse le « milieu » du patient ? Le débat est séculaire et les divergences semblent insolubles. Soit. Mais cela n'empêche pas de prendre quelque peu position.

Plutôt que de différencier les orientations psychothérapeutiques selon le découpage classique – soit approche « comportementale », « cognitive », « psychodynamique » et « systémique » - il est ici question de les distinguer par le biais de leur(s) épistémologie(s). L'épistémologie reflète les fondements d'une science, son organisation, ses méthodes, ses objectifs et ses relations avec les autres sciences. A nos yeux, elle nécessite donc d'être traitée avec précaution, rigueur et minutie.

Pour ce qui concerne cet article, les questions semblent « simples » : Est-ce que pratiquer une thérapie systémique, c'est pratiquer une thérapie basée *exclusivement* sur une épistémologie systémique et cybernétique ? En d'autres termes, est-il possible de pratiquer de la thérapie systémique en intégrant une épistémologie de type linéaire *et* une épistémologie de type circulaire ? Mais aussi, est-ce que les « thérapies familiales » sont toutes des thérapies systémiques, et inversement ?

Il n'est pas rare de trouver des textes qui défendent « mordicus » l'équation « thérapie familiale = thérapie systémique ». Pourtant, pratiquer la « thérapie systémique » n'est pas forcément pratiquer la « thérapie familiale ». Et l'inverse est aussi vrai : pratiquer la « thérapie familiale » n'est pas forcément pratiquer la « thérapie systémique ». Et c'est sans compter qu'il existe plusieurs manières de pratiquer la « thérapie familiale » et plusieurs manières de pratiquer la « thérapie systémique ». Un « chaos » ma foi bien cybernétique qui donne naissance à de multiples possibilités.

Crainte de la critique de faire du « plus de la même chose » ? Illusion d'un « mariage » entre l'épistémologie linéaire et l'épistémologie circulaire ? Magnifique « auto-tromperie »⁴⁶ ? Homéostasie ? Innovation ?

Dès le début du XX^{ème} siècle, pratiquement tous les milieux concernés de près ou de loin par la psychologie - mis à part peut-être les behavioristes et les cognitivistes des premières heures - s'intéressent à l'influence de l'environnement *sur* l'individu. Toutefois, compléter une approche purement « individuelle » ou « personnelle » des troubles psychiques en y ajoutant l'analyse du « milieu » tout en persistant à travailler sur la base d'une épistémologie linéaire et déterministe semble difficilement équivalente à une analyse de type systémique et cybernétique. Force est de constater que malgré cette différence épistémologique, le simple fait de prendre en considération les membres de la famille ou d'élargir l'analyse psychologique individuelle à des aspects plus « familiaux » ou « environnementaux » peut être considéré par certains comme de la « systémique ».

Quitte à donc oublier que « le tout est plus que la somme de ses parties », certaines orientations prennent dans la systémique ce dont elles ont besoin pour palier à leurs limitations théoriques et pratiques. Il n'est donc ni question de revoir l'épistémologie linéaire, ni de palier au réductionnisme cartésien, ni de concevoir la complexité par le biais d'un regard cybernétique mais bien d'intégrer à une épistémologie linéaire de nouveaux concepts issus d'une épistémologie circulaire.

De nos jours, il est rare que l'influence du milieu ne soit pas prise en considération en psychologie, en psychothérapie et en médecine dans l'étiologie voire même dans le traitement d'un trouble psychique. Toutefois, au risque de se répéter, l'analyse reste le plus souvent de type linéaire,

⁴⁵ Qu'est-ce que la famille ? Difficile à dire car la définition de la famille est remaniée et discutée au gré des évolutions sociologiques.

⁴⁶ Concept proposé par Giorgio Nardone qui définit les conceptions que nous avons sur nous-même, les autres et le monde et qui sujet à une certaine constance cognitive quitte à être biaisée par de la dissonance cognitive en cas de perturbation.

individuelle et déterministe : le « milieu » est utilisé comme « donnée supplémentaire » et ne sert, ni plus ni moins, qu'à expliquer l'étiologie d'un trouble « personnel » ou, lors d'une thérapie familiale, à expliquer l'étiologie d'une pathologie « familiale ». Et l'amalgame est tenace ... et pas seulement pour les profanes⁴⁷. Soit.

Naissance d'une entropie

Mais comment cet amalgame s'est-il construit ? Sans dresser une liste exhaustive des tous les paramètres et courants psychologiques qui ont permis sa floraison, nous proposons ici quelques pistes de réflexions et quelques hypothèses en proposant d'élargir l'analyse au contexte plus « général » de la psychologie et de l'histoire du XX^{ème} siècle.

Dans les années 1930, - avec la naissance des récents tests psychométriques, la vague eugéniste et le débat entre les facteurs innés et acquis - la question de l'intelligence amène la psychologie à s'intéresser au développement cognitif de l'enfant. Par extension, les intervenants psychosociaux commencent à se focaliser sur l'influence des facteurs « acquis » sur le développement cognitif et relationnel de l'enfant, dont justement le « milieu ». La psychologie du développement intègre dès lors l'« environnement » dans ses conceptions et voit certains auteurs précurseurs, tels que Jean Piaget (1896-1980), Lev Semionovitch Vygotski (1896-1934) ou Henri Wallon (1879-1962) poser les premières pierres du constructivisme et du socioconstructivisme.

Dans ses fondements théoriques, la théorie psychanalytique inclut de manière récurrente l'influence « néfaste » de l'environnement familial - et celle de la mère en particulier⁴⁸ - dans l'étude du développement de l'être humain et, par extension, dans l'étiologie des troubles psychiques. Les recherches psychanalytiques sur l'importance des relations parents-enfants et principalement l'importance du « maternage » se multiplient dès la fin des années 1920 en puisant des bases scientifiques solides dans des disciplines telles que l'éthologie et la biologie. A titre d'exemples et pour ne citer qu'eux, il est à relever les travaux de René Spitz (1887-1974) et ses recherches en orphelinat, Donald Winnicott (1896-1971) et son concept de « mère suffisamment bonne », John Bowlby (1907-1990) et sa théorie de l'attachement, pour arriver de nos jours à l'incontournable et brillant théoricien Boris Cyrulnik (1937-) qui tisse des liens entre éthologie, psychologie du développement et psychanalyse.

Dans la lignée des travaux philosophiques de la Gestalt de Christian von Ehrenfels (1859-1932), Kurt Lewin, qui participe aux premières conférences Macy comme étant « la » référence gestaltiste, développe les fondements de la psychologie sociale et de la psychologie du travail.

Le paysage de la psychothérapie d'après-guerre semble beaucoup plus « instable » que celui de sa cousine la psychologie. L'Association américaine de psychiatrie (APA) a publié quelques années auparavant son premier DSM sans obtenir le succès escompté, le behaviorisme américain a perdu du terrain au profit de la psychanalyse - cette dernière étant toutefois critiquée sur sa validité et sa fiabilité tout en vivant des années de scissions internes conséquentes - et le tout monde psychiatrique se bat encore, tant bien que mal, pour obtenir ses lettres de noblesse dans le monde des sciences.

Le contexte social d'après-guerre, avec sa part d'orphelins, de veuves et d'anciens combattants produit des séquelles psychosociales considérables. Toute la population, y compris les scientifiques

⁴⁷ Bateson (1980, p.226) n'est pas tendre avec la médecine : « Cannon a écrit un livre sur *La sagesse du corps (The Wisdom of the body)*, mais personne n'a encore rien écrit sur la sagesse de la médecine, parce que c'est précisément la sagesse qui lui fait défaut. J'entends par sagesse la connaissance du système interactif plus vaste, ce système qui, s'il est perturbé, est à même d'engendrer des courbes exponentielles de changement ». Georges Libman Engel (1913-1999) dans les années 1980, propose son célèbre modèle « bio-psycho-social » qui se veut, malgré ses limites, être une ouverture à la complexité et un rapprochement avec la théorie des systèmes. Force est de constater qu'il a été épistémologiquement mal interprété – voire détourné - et peu pratiqué dans sa conception initiale dans le monde médical et psychothérapeutique.

⁴⁸ avec souvent une forte responsabilisation voire une culpabilisation de la figure maternelle qui ne manquera pas d'être fortement critiquée dès les années 1960 notamment par les féministes.

- qui pour certains ont participé à l'effort de guerre - en sortent bouleversés. Pourquoi et comment une telle barbarie ? Si ce conflit mondial et ses conséquences apportent des remises en question aussi dans le monde psychiatrique, c'est depuis les années 1930 déjà que certains praticiens de « terrain » constatent les limites de leurs approches individuelles respectives et ce notamment en ce qui concerne la prise en charge des psychoses, des problèmes psychosociaux et des problématiques familiales⁴⁹. Le contexte d'après-guerre ne fera qu'exacerber leurs constatations.

Dans ses directives, la psychanalyse interdit tout contact avec la famille des patients, ce qui limite les possibilités de prises en charge. Comme précédemment souligné, Harry Stack Sullivan et Frieda Fromm-Reichmann s'intéressent à la culture et aux relations interpersonnelles dans l'étiologie et le traitement des psychoses. Cet intérêt les conduit à s'approcher de l'anthropologie, à prendre une position de « praticien-observateur » et à intégrer les relations interpersonnelles dans leur analyse. Dans cette vague alliant anthropologie et psychiatrie, Ludwig Binswanger (1881-1966) se distancie également de la psychanalyse en proposant une analyse « philosophique » existentielle. Il faudra toutefois attendre une cinquantaine d'années pour que l'anthropologie et la psychiatrie, par le biais d'études comparatives mais toujours en tant que disciplines complémentaires et épistémologiquement séparées, donnent naissance à l'ethnopsychiatrie. En psychothérapie systémique, les recherches sur les pratiques de réseau ainsi que les mouvements pro-sociaux présents dès la fin des années 1970 changent quelque peu les regards et les pratiques en prenant en compte les variables socio-économiques, culturelles et identitaires⁵⁰.

En lien avec la vision « pathogène » de l'environnement familial sur le développement de l'enfant, plusieurs psychanalystes (dont Trude Tietze, John Rosen, Lewis Hill, Margaret Mahler, etc.) vont mener des recherches sur l'influence parentale dans l'étiologie de la schizophrénie et de l'autisme et ainsi intégrer l'environnement familial dans leur analyse.

Ce tableau des précurseurs ne serait toutefois pas complet sans y inclure le monde de l'absurde psychothérapeutique tel que conçu et pratiqué par Carl Whitaker (1912-1995) ainsi que les travaux de terrain dans le champ psychosocial d'Edgar Auerwald et du psychiatre Salvador Minuchin⁵¹ à Philadelphie.

Systémique et systémiques

C'est dans ce contexte globalement « favorable » à l'analyse du contexte, que sont nées en parallèle les thérapies familiales et les thérapies systémiques. De cette distinction à l'amalgame, il n'y a qu'un pas.

Witzezaele & Garica (2006) proposent de qualifier les approches thérapeutiques issues de cette vague d'intérêt pour le « milieu » comme des approches « relationnelles », au sein desquelles nous trouvons deux courants : les thérapies psychanalytiques et les thérapies systémiques, ces dernières étant principalement présentes dans le domaine de la thérapie familiale.

Au risque d'en créer un « dédale », la majorité des auteurs ne proposent cependant pas une telle distinction. Toutes les orientations qui utilisent des outils issus de l'épistémologie systémique sont

⁴⁹ Pour une description plus détaillée de ces aspects historiques, le lecteur peut se référer à la synthèse des approches familiales sous la direction d'Elkaïm, M. (1995). *Panorama des thérapies familiales*, Paris : Seuil. Pour une approche historique et critique de la psychiatrie, le lecteur peut se référer aux ouvrages du philosophe Michel Foucault dont notamment Foucault, M. (2010). *Maladie mentale et psychologie*. Paris : PUF.

⁵⁰ A noter ici qu'il n'est pas fait mention dans les ouvrages traitant de ce « mariage » entre anthropologie et psychiatrie de l'influence considérable du regard de Gregory Bateson dans l'approche systémique et stratégique (notamment dans le concept de « vision du monde » et de « tentative de solution »). Il semblerait que certains clivages séculaires entre disciplines académiques ne puissent concevoir l'interdisciplinarité tant souhaitée par la pensée cybernétique et aient de la difficulté à concevoir une approche autre que « pluridisciplinaire » – et non interdisciplinaire.

⁵¹ Pour une description plus détaillée de ces débuts, le lecteur peut se référer à la synthèse de Donald A. Bloch et Anne Rambo « *Les débuts de la thérapie familiale : thèmes et personnes* » dans Elkaïm, M. (1995).

généralement considérées comme « systémiques ». Selon Bloch (*In Elkaïm, 1995*)⁵², deux traditions donc *systémiques* se dessinent à la suite des travaux cybernétiques : les « puristes » et les « intégrateurs ». Les premiers appliquent de manière rigoureuse et radicale l'ensemble de l'épistémologie cybernétique à la thérapie. Les seconds, issus principalement de l'approche psychanalytique, intègrent certains concepts systémiques à leurs fondamentaux dont notamment les concepts de « système », d'« homéostasie » et de « rétroaction ». Alors que les modèles psychanalytiques et behavioristes préexistants s'intéressaient uniquement à l'« intrapsychique », la cybernétique, telle que comprise et utilisée par les « intégrateurs », leur permet d'élargir leur champ à l'« interpersonnel » et de créer ainsi deux entités d'analyses distinctes et - mais ? - « reliées ».

Au regard du titre de cet article, le débat sur cette question distinctive entre orientations systémiques reste tangible. C'est toutefois bien les différentes manières d'appliquer les principes cybernétiques et systémiques qui furent à l'origine de la première scission entre les systémiciens « puristes » et les systémiciens « intégrateurs ». Du moment où l'épistémologie systémique est à cette époque utilisée dans le champ embryonnaire des psychothérapies familiales, il est souvent considéré que les thérapies familiales sont des thérapies systémiques. Il est donc d'usage de distinguer non pas les systémiciens mais les thérapies familiales avec d'un côté les thérapeutes familiaux « puristes » et de l'autre les thérapeutes familiaux « intégrateurs ».

Cette première scission est souvent imagée par les différences de personnalité et d'idéalisme entre Jackson et Ackermann qui, rappelons-le, fondent avec Haley la première revue de thérapie familiale en 1962, *Family Process*.

Nathan Ackermann (1908-1971), psychiatre et psychanalyste russe émigré aux Etats-Unis est l'une des figures incontournables des débuts de la thérapie familiale. Médecin charismatique, il fut l'un des premiers à faire tomber le « masque » du mystère de la psychothérapie en proposant d'observer en direct le travail clinique des thérapeutes par le biais du miroir sans teint. Il crée le *Family Mental Health Clinic* en 1957 puis le premier Institut de la Famille en 1960.

Plusieurs autres niches d'origine psychanalytique contribuent à l'émergence de la thérapie familiale. Nous pouvons ainsi citer les travaux de John Bell (1913-1995), ceux de Theodore Lidz (1910-2001) et de ses associés, de Christian Frederik Midelfort (1906-1984) qui publie en 1957 le premier livre de thérapie familiale, l'immense travail de recherche du Lyman C. Wynne (1923-2007) qui fut aussi le président de la revue *Family Process* pendant deux décennies, les recherches puis la théorie des systèmes familiaux de Murray Bowen (1913-1990) ainsi que le « mariage » entre psychanalyse et existentialisme opéré par Ivan Boszormenyi-Nagy (1920-2007).

La majorité des psychiatres formés à l'approche psychanalytique va donc adopter une position « intégrative ». La pathologie psychique est considérée comme un régulateur de l'homéostasie d'un système familiale composé de personnalités en relation. Les niveaux d'analyse de ces thérapies familiales intègrent donc la psychanalyse pour l'étude « intra-individuelle » et la théorie générale des systèmes pour l'étude « interindividuelle ». Dans les milieux psychiatriques qui s'essayaient toujours à publier une typologie psychiatrique fédératrice et scientifiquement reconnue, l'inspiration systémique intégratrice d'origine « new-yorkaise » permet alors un essor considérable des thérapies familiales en psychothérapie.

Comme déjà mentionné, Jackson s'attaque dès 1957 à l'approche psychanalytique – qu'il a lui-même étudiée et pratiquée - et à l'épistémologie cartésienne et linéaire après sa rencontre avec Bateson au VA... et ce quitte à subir les foudres des autres thérapeutes familiaux/systèmeiciens.

⁵² Donald A. Bloch, « héritier » de l'école d'Ackermann propose cette distinction entre « puristes » et « intégrateurs » dans son article *Les débuts de la thérapie familiale : thèmes et personnes* In Elkaïm (1995). Dans le même ouvrage, Maurizio Andolfi reprend les termes de « puristes » et « conducteurs » dans son article *Famille/individu : un modèle trigénérationnel*, proposée par Beels et Ferber. Pour la facilité de lecture, il est ici choisi de suivre la distinction de Bloch.

Chercheur accompli et charismatique, thérapeute intuitif et humaniste difficile à désarçonner, il prend le parti de considérer les apports de la cybernétique comme une toute nouvelle manière d'appréhender le vivant. Tout comme Bateson, il considère qu'un tel bouleversement épistémologique ne saurait être interprété et travaillé avec les outils linéaires préexistants. Ainsi, Jackson et toute l'équipe du MRI s'attellent à créer un nouveau champ psychothérapeutique, avec un nouveau langage et une nouvelle méthode scientifique et thérapeutique propre à l'épistémologie cybernétique. Comme déjà brièvement évoqué, Jackson transpose les travaux de Bateson sur l'apprentissage et la communication ainsi que le concept cybernétique de « contrôle » du système – soit de lutte dans la réduction de la tendance entropique d'un système, son « organisation » – au système familial en décrivant avec minutie le concept de « règles familiales ». Cette conceptualisation des règles familiales ouvre la voie vers le socle conceptuel de « tentative de solution », propre au modèle du MRI : « *Le problème, c'est la solution* » comme le soulignera plus tard Paul Watzlawick.

Cette première scission entre les « puristes » de Jackson à Palo Alto et les « intégrateurs » d'Ackermann à New York se cristallise ensuite autour du concept de « normalité ». Assez rapidement, le MRI de Palo Alto se positionne comme une « école » aux conceptions théoriques et pratiques « non-normatives ». Liée à la pensée cybernétique et à la posture anthropologique et biologique de Bateson, le MRI défend avec force qu'il est « anti-cybernétique » et par extension « anti-systémique » de créer une psychothérapie fondée, entre autres, sur la base de critères descriptifs de fonctionnements « normaux » et/ou « pathologiques ». Dans cette psychiatrie qui défend sa « scientificité » et doit faire face à la montée de l'antipsychiatrie, l'école de Palo Alto ose donc postuler qu'un « système » qui crée son propre fonctionnement crée aussi ses propres « normes » de ce qu'il perçoit comme « fonctionnel » ou « dysfonctionnel ». De ce fait, le praticien se doit d'adopter un regard d'anthropologue, une position non-normative, de non-jugement, d'ouverture et de curiosité pour saisir ce qui, pour le système et non selon la norme du praticien, relève d'un « dysfonctionnement ». De surcroît, toute forme de classification est à prohiber.

Le « regard » et la méthode « scientifique » et thérapeutique proposés par cette approche « interdisciplinaire » pose ainsi les bases de la cybernétique de deuxième ordre et du constructivisme. Ces mouvements vont non seulement ébranler le mouvement de la thérapie familiale, lorsque la majorité des sciences humaines les adopteront vingt ans plus tard, mais vont aussi clairement reposer la question de la place octroyée à l'épistémologie circulaire dans le monde des thérapies familiales. Toutefois, l'équipe du MRI est – et reste aujourd'hui - la seule à proposer ce regard « non-normatif » en psychiatrie. La majorité des autres approches en thérapie familiale prend au contraire le parti de dresser des critères de familles « saines » et, par antagonisme, des critères de familles « pathologiques »⁵³.

Cybernétique de deuxième ordre et constructivisme : un retour aux sources ?

Alors qu'un nombre grandissant d'écoles issues des précurseurs se développe avec un certain succès, les pratiques de « réseaux » et le mouvement féministe des années 1970 viennent perturber les rangs des thérapies familiales intégratrices. Leurs critiques concernent principalement les modèles thérapeutiques « normatifs » qui « prônent » une certaine vision de la famille « saine » en ne prenant que peu en compte les différences culturelles, identitaires et sociales dans leurs « typologies normatives ». Leurs arguments seront ensuite largement appuyés par les recherches en ethnopsychiatrie, en psychologie interculturelle et comparée, en psychologie sociale, en anthropologie ainsi que par les recherches sur la cognition située.

⁵³ A quand un « DSM-familial » ? Nombreuses sont les orientations de thérapies familiales qui proposent des outils d'évaluation « diagnostics » puis des « protocoles » de traitement accompagnés d'outils thérapeutiques développés spécifiquement pour ces « diagnostics ».

Dès la fin des années 1970, les mouvements complémentaires que sont la cybernétique de second ordre, le constructivisme et le socioconstructivisme – portés par des scientifiques tels que Von Foerster, Watzlawick, Francisco Varela (1946 – 2001), Humberto Maturana (1928 -) et Kenneth J. Gergen (1935 -) pour ne nommer qu'eux - soulèvent une vague considérable de questionnements et de remises en question supplémentaires et ce pas seulement en psychologie mais dans toutes les disciplines des sciences humaines au sein desquelles ils deviennent rapidement incontournables.

Von Foerster et la cybernétique de deuxième ordre

Alors qu'il n'est encore qu'un jeune physicien, Von Foerster est engagé en 1949 comme « greffier » des conférences Macy dont il publiera d'ailleurs les retranscriptions. Comme les gaulois de Gosciny et Uderzo, il tombe alors dans la marmite cybernétique, terme qu'il a lui-même suggéré à Wiener : la « magie » opère et ne le quittera plus. Il crée en 1958 le *Biological Computer Laboratory* dans l'Illinois, centre qu'il dirige jusqu'à sa retraite en 1975. L'objectif de ce centre est clair : développer la cybernétique dans des domaines aussi variés que l'informatique, l'hématologie, la biologie et les thérapies familiales. Ce n'est donc pas un hasard si les représentants de la cybernétique en biologie – dans le prolongement des travaux de Bateson – tels que Maturana et Varela passent par le laboratoire de Von Foerster.

Alors que la « première cybernétique » de Wiener s'attache principalement à décrire les processus d'homéostasie par le biais des feedback négatifs, Von Foerster ouvre la porte du potentiel entropique et des feedback positifs. Qu'arrive-t-il à un système qui tend inexorablement vers l'entropie ? Va-t-il exploser et disparaître ou se transformer et se recréer sur de nouvelles bases homéostatiques ?

Dans le prolongement des travaux de Bateson sur l'apprentissage et « dépassant » les prémisses de la théorie des types logiques, Von Foerster postule qu'un système peut atteindre un point de « rupture » qui lui permet de se dégager de son homéostasie initiale, réinventer de nouvelles « normes » et créer de nouveaux apprentissages : le tout permet l'émergence d'une nouvelle homéostasie, d'un « ordre par le bruit ». L'être vivant acquière donc ici un *potentiel créateur*⁵⁴.

Avec cette nouvelle cybernétique, l'organisme est non seulement capable de s'adapter de manière autonome aux informations qu'il reçoit et perçoit, de se stabiliser (morphostase) mais également de se réinventer (morphogenèse). En ce sens, Von Foerster formalise l'une des possibilités de changement de type 2 : un changement par le biais d'un feedback positif *et* d'une restructuration du système de manière durable et adaptative. Von Foerster propose donc une théorie de l'auto-organisation mais aussi une théorie du lien indissociable entre les tendances à l'ordre et au désordre.

Cette cybernétique de deuxième ordre s'attaque également au « réalisme naïf » cartésien déjà critiqué par Wiener. Si la première cybernétique postulait encore que l'« observateur » pouvait être « détaché » de son sujet d'étude et donc l'analyser avec une certaine « distance », la cybernétique de Von Foerster inclut l'observateur dans le système étudié avec les limites perceptives et d'interprétation qu'elles impliquent. Le rideau tombe et le trône également : le thérapeute fait partie du système qu'il tente de « changer » et son regard est une « invention de la réalité »⁵⁵. Le

⁵⁴ Bateson propose une explication similaire à celle de Von Foerster : Wittezaele dans son article de 2006 la décrit comme suit : « *Il arrive cependant que, dans des circonstances particulièrement difficiles, lorsque l'individu est confronté en permanence à des conditions qui poussent son organisme près des seuils de fonctionnement de certaines de ses variables, ce processus correcteur s'avère insuffisant pour rétablir les conditions optimales de fonctionnement. Pour survivre, il devra alors, dans la mesure du possible, recourir à des changements plus fondamentaux, plus profonds, qui concernent cette fois une constellation de variables et qui nécessitent la modification de la norme de fonctionnement de l'ensemble du système. On trouve ce type de modifications structurelles, que Bateson appelle le calibrage de l'organisme, dans le phénomène d'acclimatation mais aussi dans celui d'accoutumance* ».

⁵⁵ En référence à l'ouvrage sous la direction de Watzlawick, P. (1988). *L'invention de la réalité : Contributions au constructivisme*. Paris : Seuil. Avec des textes de Ernst Von Graserfeld, Heinz Von Foerster, Rupert Riedl, Paul Watzlawick, etc.

statut suprême du thérapeute qui « sait » n'est plus. La position « non-normative » si contestée du MRI et les conceptions « écologiques » et « esthétiques » de Bateson⁵⁶ trouvent ici un écho mélodieux : il faut dire que Watzlawick et Bateson étaient régulièrement en contact avec Von Foerster !

Au contraire de Wiener qui, du fait de la complexité de ces « inventions de la réalité » propres à chaque système proposait de ne pas y toucher, Von Foerster inclut la complexité du vivant dans l'analyse et trouve, par le biais du constructivisme, de l'analyse circulaire et de l'approche scientifique inductive, des méthodes d'investigation qui lui semblent suffisamment appropriées pour oser s'y aventurer.

Cybernétique de deuxième ordre, psychothérapie et psychiatrie

Quels impacts ces mouvements ont-ils eu et ont encore dans le milieu de la psychothérapie familiale et systémique ? Vaste question. Certaines écoles s'y retrouvent « comme un poisson dans l'eau », d'autres s'y aventurent et changent leur regard et leurs pratiques, certaines « font de la résistance », d'autres créent de nouveaux tableaux. Le monde de la systémique semble être lui aussi d'une grande complexité....

Elkaïm (1995) s'est attelé à proposer une « classification » des écoles de thérapies familiales – et/ou systémiques résumées ci-après.

- Les *thérapies familiales intergénérationnelles*, qui allient les approches psychanalytiques et systémiques, dont la théorie des systèmes familiaux de Bowen (George Town Family Center à Washington), la thérapie contextuelle de Ivan Boszormenyi-Nagy (Institute for Contextual Growth, Pennsylvanie) et le modèle trigénérationnel de l'école de Rome (avec entre autres Maurizio Andolfi suite à la séparation d'avec Maria Selvini et l'école de Milan).
- Selon la conception d'Eiguer, *la thérapie familiale psychanalytique* (ou groupaliste) est à distinguer des thérapies intergénérationnelles. Il considère en effet que ces dernières ont intégré par le biais de la systémique une essence comportementaliste incompatible avec les fondements psychanalytiques.
- Les *approches systémiques structurales et stratégiques*, dans la lignée des « puristes »⁵⁷ du MRI, regroupent la thérapie systémique et stratégique de l'Institut Gregory Bateson à Liège (avec Jean-Jacques Wittezaele et Teresa Garcia) ainsi que le Centro di Terapia Strategica d'Arezzo (avec Giorgio Nardone), la thérapie structurale de Minuchin (Child Guidance Clinic de Philadelphie), la thérapie stratégique de Haley et Madanes (Family Therapy Institute, Washington) et l'école de Milan de Mara Selvini Palazzoli.
- L'approche *comportementale* – et cognitive – de la famille, issue dans un premier temps des thérapies comportementales de couple de Wolpe se développent aujourd'hui auprès de la « troisième génération » des thérapies cognitivo-comportementales.
- Les *thérapies familiales expérientielles* qui concernent le modèle évolutif de Satir et la thérapie symbolique-expérientielle de Whitaker et Malone.

Toutes ces écoles existent encore de nos jours. La majorité continue à proposer des protocoles de traitements, des « typologies familiales », des tests psychométriques diagnostics et développent des recherches cliniques selon les critères scientifiquement reconnus – enfin ! – de la méthode expérimentale. Récemment, une « troisième génération » de thérapies familiales prône le travail pluridisciplinaire et souhaite - dans une certaine forme de continuité avec les premiers « intégrateurs » - assimiler sous une forme de « patchwork » plusieurs orientations tout en

⁵⁶ Notamment dans l'ouvrage de Bateson, G. (1996). Une unité sacrée - quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit. Paris : Seuil ; cité par Wittezaele dans son article de 2006.

⁵⁷ Haley et Minuchin proposeront toutefois des « typologies » de familles « saines ».

« s'opposant » au constructivisme en proposant des « typologies » diagnostiques et des « protocoles » manualisés interdisciplinaires.

Alors que nous avons plus ou moins fait le tour d'une partie de l'histoire et des différentes approches de psychothérapies systémiques, qu'en est-il de la psychiatrie ? Et bien elle a publié un troisième puis un quatrième et récemment un cinquième DSM. Elle a développé une méthode de recherche expérimentale basée sur une conception linéaire et cartésienne. Elle a su trouver en la médecine et particulièrement la pharmacologie des alliés de poids pour gagner ses lettres de noblesse dans le monde scientifique occidental, soulever des fonds pour son développement et s'enraciner dans le paysage économique et politique. Dans la plupart des pays occidentaux, les politiques n'ont pas hésité à légiférer pour que les prises en charge financières des traitements psychiatriques et psychothérapeutiques soient obligatoirement liés à l'établissement d'un diagnostic clinique psychiatrique. Bien que les psychiatres soient de plus en plus nombreux à pratiquer une thérapie alliant approche médicamenteuse et approche psychothérapeutique, il y a rarement eu autant de « fous » dans le monde qu'au XXI^{ème} siècle ... incitant certains à se demander : « sommes-nous tous des malades mentaux ? »⁵⁸.

Malgré l'apport incontestable de la cybernétique, du constructivisme et du socioconstructivisme, la psychiatrie se bat donc toujours avec ses « démons » : critiques de ses classifications, médicalisation à outrance, réductionnisme ambiant, pensée linéaire et cartésienne. Nous pourrions presque être tentés de penser qu'elle commence à y prendre goût ... à moins qu'il ne soit question que d'un « banal » processus homéostatique !

Vers une théorie de la complexité ... et de l'ignorance ?

A en croire la promesse cybernétique, le monde scientifique occidental devrait aujourd'hui être « contaminé » par une pensée globale et une épistémologie de type circulaire. Eh bien, « ni oui, ni non » mais plutôt « non ».

Suite au premier mouvement cybernétique, le monde de la psychologie s'est focalisé sur les sciences cognitives, la neurologie et la neurobiologie avec une application plus ou moins rigoureuse de l'épistémologie circulaire. Un peu à l'image de ce qu'il s'est passé avec la première cybernétique, les scientifiques ont principalement utilisé les concepts cybernétiques qui leurs semblaient pertinents pour les intégrer à leurs prémisses sans pour autant y intégrer « le tout ».

Actuellement, l'intérêt pour les recherches sur l'intelligence artificielle, l'émergence de l'« ère numérique » et l'annonce de la « troisième révolution industrielle » liée à l'arrivée des « robots » dans notre vie quotidienne relancent alors le débat « homme-machine » des années 1950. Difficile de savoir ce qu'en penserait Wiener aujourd'hui. Les « robots » ont déjà franchi les paliers des hôpitaux et de certaines de nos maisons, ils sont capables aujourd'hui « d'apprendre à apprendre » et de produire des comportements supplémentaires à ceux qui ont été initialement « programmés ». De là à déterminer s'ils peuvent *créer* de nouvelles entités et *ressentir* des émotions, le monde scientifique risque de passer par un débat ontologique et philosophique similaire à celui qu'il a connu au XVIII^{ème} siècle lorsqu'il a fallu se positionner sur les différences entre l'homme et l'animal⁵⁹. Presque donc paradoxalement, la complexité humaine et le paradigme cybernétique semble être « réhabiliter » par le biais des recherches en robotique : pas si simple en effet de « reproduire » la complexité du vivant dans une « machine » !

⁵⁸ En référence au livre de Frances, A. (2013). *Sommes-nous tous des malades mentaux ?* Paris : Odile Jacob. Sur le sujet du lien entre psychiatrie et pharmacologie, le lecteur peut se référer à l'ouvrage très statistique de St-Onge, J.-C. (2013). *Tous fous ? L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie*. Montréal : Ecosociété.

⁵⁹ Le lecteur peut se familiariser avec cette problématique en découvrant le *Traité des animaux* de Condillac (2004) aux éditions Broché.

Alors que la cybernétique a de la difficulté à se développer dans les milieux psychothérapeutiques européens profondément ancrés dans la tradition psychanalytique, quelques « irréductibles » intellectuels de diverses disciplines - dont quelques médecins mais aucun psychothérapeute ! - fondent en France le « groupe des dix ». Ce groupe se réunit de 1969 à 1976. Il est notamment composé d' Henri Laborit (1914-1995) et du sociologue engagé Edgar Morin (1921 -). Ce dernier est certainement l'une des plus grandes figures françaises encore vivante de la pensée complexe, défendant depuis des décennies – et parfois avec une certaine véhémence nécessaire ? – la constitution d'un savoir académique transdisciplinaire, d'une pensée globale et complexe de l'être vivant et d'une « réhabilitation » de l'épistémologie cybernétique et de la pensée circulaire en science⁶⁰.

Aux Etats-Unis, les thérapies brèves solutionnistes de Steve de Shazer (Brief Family Therapy Center à Milwaukee), inspirées dans un premier temps par les travaux du MRI puis développant leurs propres concepts suite à la vague socioconstructiviste, connaissent un vif succès. C'est également cas pour les thérapies narratives de Michael White en Australie et la thérapie familiale et relationnelle de Luigi Onnis à Rome.

En sociologie et en anthropologie, c'est du côté de Philadelphie que des hommes tels que Ray Birdwhistell (1918-1994), Albert Scheflen et Erving Goffman (1922-1982) ont poursuivi la quête Batesonienne sur le chemin de la « nouvelle communication »⁶¹.

En Amérique latine et suite aux travaux de Von Foerster et ceux de Bateson en biologie, Maturana et Varela développent le concept d'autopoïèse, concept qui est repris ensuite en biologie, en sociologie et dans les domaines précédemment évoqués de l'intelligence artificielle et des neurosciences.

Et c'est à peu près tout ...ou presque. Il reste encore quelques « mystères » à élucider.

Et le MRI ?

A en croire les tables des matières des ouvrages généraux de thérapies familiales et/ou de thérapies systémiques, les « héritiers » du Centre de thérapie brève de Palo Alto ont disparu ou sont restés « bloqués » dans les années fastes du MRI. Mais qu'est donc devenue « l'école de Palo Alto » ?

A Palo Alto, le MRI s'est gentiment essoufflé et ce surtout depuis les décès des derniers « pionniers » : Bateson décède en 1980 au centre zen de San Francisco, Erickson meurt la même année puis c'est Weakland qui décède en 1995. Watzlawick et Fisch laissent le MRI pratiquement orphelin au début des années 2000.

Mais le MRI existe toujours : toujours dans la même rue, toujours avec sa cour intérieure ornée d'un majestueux gommier caressant les nuages et entremêlé autour des escaliers, toujours avec ses sobres bureaux dont les meubles en bois semblent n'avoir jamais bougés et toujours avec sa salle de consultation mythique au premier étage. Tel un « musée », il inspire une certaine nostalgie et mélancolie. Mais le MRI des années 60 n'est plus, c'est incontestable. Son souffle a toutefois traversé l'Atlantique, notamment grâce à Watzlawick, cet intellectuel, vulgarisateur et écrivain de talent dont la renommée fut mondiale et qui est devenu en quelque sorte le « porte-parole » du MRI.

⁶⁰ Les recherches et prises de position d'Edgar Morin dépassent largement le cadre de cet article. Elles méritent sans aucun doute un développement à la hauteur de son engagement et sa carrière. Le lecteur peut toutefois se référer aux ouvrages suivants : Morin, E. (1979). *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Paris : Seuil. ; Morin, E. (1994). *La complexité humaine*. Paris : Flammarion. ; Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Seuil. ; Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil. ; Morin, E. (2015). *Penser global : l'humain et son univers*. Paris : Laffont.

⁶¹ La bibliographie de ces auteurs serait trop conséquente à déployer dans le cadre de cet article. Nous proposons au lecteur de se référer à l'ouvrage de Winkin (1981). Pour ceux qui souhaitent se plonger dans leurs travaux, nous proposons de lire : Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne (I et II)*. Paris : Editions de Minuit. Ou Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de Minuit.

C'est alors que certains européens ont bravé l'Atlantique pour respirer à pleins poumons l'« air » du MRI. Jean-Jacques Wittezaele (1952 -), psychologue travaillant auprès de jeunes « délinquants », foule le sol du MRI en 1981. Difficile de déterminer ce qui fait la magie du MRI, mais il suffit d'évoquer « Palo Alto » pour que l'envoutement opère et se lise dans ses yeux. Il faut dire qu'à cette époque, Watzlawick, Weakland et Fisch étaient encore au MRI. Après y avoir passé plusieurs séjours, il fonde en 1987 l'Institut Gregory Bateson (IGB) de Liège en Belgique avec sa compagne d'alors Teresa Garcia. La même année, Watzlawick et Giorgio Nardone (1958 -) – qui a également séjourné au MRI - fondent le CTS d'Arezzo en Italie. Ces deux « écoles » vont considérablement se développer entre les années 1990 et 2000, ouvrant ainsi plusieurs centres de formation et de consultation en Italie, en Belgique, en France et en Suisse. Le CTS d'Arezzo, dirigé par Nardone - prolifique écrivain et thérapeute charismatique - axe son développement sur une formation rigoureuse ainsi que la recherche et l'application clinique du modèle de thérapie systémique et stratégique aux pathologies recensées dans le DSM⁶². Du côté de l'IGB, l'âme est plus « batesonienne », se laissant guider par une certaine forme de contemplation tout en développant un cursus de formation et un caractère affirmé lorsqu'il s'agit de se positionner sur le respect des fondamentaux du MRI tels que la « non-normativité », le « non-jugement », la critique anti-psychiatrique, le regard anthropologique et l'application des concepts cybernétiques et systémiques.

Toujours fidèles aux grands « maîtres », les successeurs européens du MRI ont intégré les concepts de la « cybernétique de second ordre » et ceux du constructivisme presque comme une évidence : tout était déjà à porter de main dans les textes et la pratique des pionniers du MRI. Seule la position du « thérapeute-observateur » fut plus « compliquée » à assimiler. Suivant la sagesse et le regard de Bateson ainsi que le principe de « non-normativité », elles ont alors adopté plusieurs « résolutions » : accentuer certaines techniques stratégiques afin de minimiser l'impact du regard du thérapeute sur le client, encourager les supervisions, inviter les thérapeutes à une pratique (auto)réflexive et sensibiliser – car peut-on réellement contrôler la complexité d'une relation thérapeutique ? – les thérapeutes sur cette « création » qu'est la thérapie.

Dans le cadre de leurs échanges et suite aux recherches du CTS autour des troubles psychiques répertoriés, Wittezaele et Nardone publient en 2016 une alternative aux classifications psychiatriques traditionnelles : l'ouvrage *Une logique des troubles mentaux : Le Diagnostic opératoire systémique et stratégique (DOSS)*⁶³. Pour les thérapeutes occidentaux qui ont pris l'habitude des taxonomies diagnostiques « classiques » avec leurs listes de symptômes exhaustifs et souvent accompagnées de protocoles directifs, le « DOSS » risque de les surprendre par son apparent « flou » artistique. Le MRI n'a jamais suivi le chemin des « typologies » classiques et il semble bien que ses « successeurs » ne s'y aventurent pas davantage. Tant mieux.

Cybernétique, complexité et philosophie

Dans une ère paradoxale où se côtoient la mondialisation, les technologies numériques, la société de consommation, l'individualisme, le protectionnisme, le libéralisme, les crises migratoires, la pauvreté, la crise écologique, l'extinction de masse et plus encore, le monde se trouve peut-être à un point de « rupture » qui lui permettra d'envisager un processus différent, de créer un nouvel équilibre... Et peut-être que ce nouvel équilibre s'inspirera d'une « théorie de la complexité »⁶⁴.

⁶² Une tentative de « communication » avec la psychiatrie en utilisant ses propres références.

⁶³ Wittezaele, J.-J. & Nardone, G. (2016). *Une logique des troubles mentaux : Le Diagnostic opératoire systémique et stratégique (DOSS)*. Paris : Seuil

⁶⁴ A ce propos, le lecteur peut se référer aux ouvrages d'Edgar Morin (op.cit.) mais aussi aux travaux en neuroscience de Francis Crick, Daniel Dennett., Christo Koch, Giulio Tononi et Olivier Jorand. Par exemple : Jorand, O. & al. (2009). *Complexity and Culture : a basic conceptual framework for PERPLEXUS as a social laboratory*. Proceedings of de 2nd Symposium on Computing and Philosophy - AISB 2009 Convention Heriot-Watt University, Edimburgh, Scotland, p. 28-34

S'il semble aujourd'hui difficile de la définir ni de déterminer sur quelle chaloupe elle va nous embarquer, il est possible d'en dessiner certains contours : une méthode inductive plutôt que déductive, une pensée circulaire plutôt que linéaire, une ouverture à la « pensée globale » plutôt qu'au réductionnisme, une ouverture aux différences culturelles, un décloisonnement des disciplines académiques, l'abandon de l'« objectivisme » au profit du hasard et de l'incertitude, la réhabilitation de la vertu hypothétique, une certaine humilité scientifique et une « sagesse » interdisciplinaire plutôt qu'un orgueil individualiste. Que le lecteur ne perçoive pas dans ces quelques lignes une condamnation totale, abstraite et absurde de la pensée cartésienne : elle a fait ses preuves et est appropriée pour toute une constellation de domaines de recherche. Ce sont la voie de la « rigidité » méthodologique, celle de la suprématie des « spécialistes », la volonté consciente et absolue d'aboutir à une « vérité objective » qui devraient se rappeler les aboutissants systémiques de toutes formes de rigidité : l'explosion ... puis la création. Rappelons-le : l'équilibre est à la fois ordre et désordre, tout comme la complexité ... et le monde des sciences n'y fait pas exception.

Mais peut-être que cette perspective imaginaire n'est que le reflet d'un « but conscient », que ces différents « mouvements » autour de la complexité resteront minoritaires en participant malgré eux et indirectement à l'homéostasie planétaire et, qu'*in fine*, notre tendance entropique nous amènera de manière inéluctable à cette « explosion » sans savoir si nous ferons partie ensuite de la « création » : *« il se pourrait fort bien que la vie fût un phénomène rare dans l'univers et qu'elle fût même limitée au système solaire ou encore, si nous la considérons à un niveau comparable à celui qui nous intéresse principalement, à la seule terre. [...] De même, on peut concevoir que la vie appartient à une période de temps limité, qu'elle n'a pas existé avant les premières périodes géologiques et qu'il peut fort bien arriver un temps où la terre redeviendra une planète inerte, dont toute la vie aura été anéantie par le feu ou par le froid. Pour ceux qui connaissent l'étendue extrêmement étroite des conditions physiques dans lesquelles les réactions chimiques nécessaires à la vie peuvent se produire, il est évident que l'accident heureux qui permet la continuation de la vie sur cette terre, sous quelque forme que ce soit, et sans restreindre à l'homme le sens de ce terme, doit obligatoirement arriver à une fin complète et désastreuse... Nous pouvons pourtant réussir à édifier nos valeurs de telle façon que ces accidents temporaires que sont la vie et la vie humaine soient considérés comme des valeurs positives souverainement importantes en dépit de leur caractère fugitif. Nous sommes, sans aucun doute, des naufragés sur une planète vouée à la mort. Mais même dans un naufrage, les règles et les valeurs humaines ne disparaissent pas toutes nécessairement et nous avons à en tirer le meilleur parti possible. Nous serons engloutis, mais il convient que ce soit d'une manière que nous puissions dès maintenant considérés comme digne de notre grandeur »* (Wiener, 2014, p.71-72). Comble du paradoxe ou simple ironie que cette notion de grandeur ?

Si la souffrance peut émerger d'un paradoxe, elle peut également être source de création. Paradoxes de paradoxes ? Dans l'ouverture parfois désastreuse que propose la mondialisation, elle permet aussi de découvrir d'autres continents, d'autres mœurs, d'autres pensées plus proches d'une conception cybernétique. La médecine orientale s'intègre doucement dans le paysage de la médecine occidentale, les pratiques « zen » et « bouddhistes » deviennent de plus en plus populaires et font les succès des ouvrages occidentaux de ces dernières années⁶⁵. Bateson s'était déjà approchée de cette culture orientale tout comme Fisch. Varela crée en 1987 le *Mind and Life Institut*⁶⁶, lieu d'échanges entre les milieux scientifiques et le dalaï-lama. De quoi être engloutis avec sérénité ?

Comme tous ceux et celles qui se sont intéressés à cette « nouvelle épistémologie », force est de constater qu'elle reste marginale. Même le terme de « communication » fut « victime » d'amalgames et de simplifications à outrance, le reléguant ainsi à un simple processus de transmission d'information : *« Certes, il n'est guère aisé de recadrer une recherche dans une perspective « orchestrale ». Celle-ci semble trop vaste, trop fluide, trop évanescence. On est prêt à y réfléchir mais*

⁶⁵ Avec des hommes tels que Allan Watts (1915-1973), Edgar Morin, Mathieu Ricard (1946 -), Alexandre Jollien (1975 -), Christophe André (1956 -) et évidemment le Dalaï Lama.

⁶⁶ www.mindandlife.org

pas à l'appliquer. Trop compliqué. Alors que la perspective « télégraphique » reste simple à comprendre et apparaît opérationnelle à tout moment. Ce que l'on a pas saisi, c'est que la « nouvelle communication » permet de penser transversalement, en rapprochant des objets qui n'ont à priori rien avoir entre eux : c'est là qu'est son apport heuristique principal. A l'instar de Bateson étudiant simultanément comment le chien guide l'aveugle, comment le ventriloque parle à sa poupée et comment les loutres jouent à se mordre sans se blesser, il faut oser penser non seulement en termes comparatifs, mais aussi en termes de « structures qui relient », de règles sous-jacentes [...]. ». (Winkin, 1981/2000, p.337).

Pourtant, cette nouvelle « épistémologie » - cette « nouvelle communication » - semble s'annoncer plus que jamais comme nécessaire face aux difficultés économiques, politiques, sociales et écologiques auxquelles nous devons faire face depuis au moins le début du XIX^{ème} siècle⁶⁷. Et c'est peut-être là que se situe le « réel » enjeu ... quelque peu philosophique et existentiel. Un tout autre débat qui permet la transition vers une forme de « conclusion ».

Malgré donc les potentielles « tensions » entre les familles « systémiques », les amalgames et l'éternel débat épistémologique qui en découle, la pensée initiée par la cybernétique continue à trouver des échos à travers le temps. Tout semble en effet être une **question** de temps... Et pour ce qui est du titre - et parfois du contenu - de cet article, Bateson « le sage » nous invite à non pas nous exclamer et nous « exclure » par l'affirmation mais à préférer le questionnement – ce qui donnerait une formule du genre « Mais faites-vous de la systémique ? » - car « *il ne peut y avoir de compétition dans l'ignorance* »⁶⁸.

Références et bibliographie :

- Andreewsky, E., & Delorme, R. (2006). *Seconde cybernétique et complexité : rencontres avec Heinz Von Foerster*. Paris : L'Harmattan
- Bateson, G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit*. Tome I. Paris : Seuil.
- Bateson, G. (1980). *Vers une écologie de l'esprit*. Tome II. Paris : Seuil.
- Bateson, G. (1984). *La nature et la pensée*. Paris : Seuil.
- Bateson, G & Ruesch, J. (1988). *Communication et société*. Paris : Seuil.
- Bateson, G., Haley, J., Jackson, D.D., Weakland, J.H. (1956). « Towards a Theory of Schizophrenia », in *Steps to an Ecology of Mind*, pp.201-227. Trad.fr. « Vers une théorie de la schizophrénie », in Bateson (1980), t.II. pp.9-34.
- Bloch, D. A. (1994). *Techniques de base en thérapie familiale*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Bernard, C. (1878). *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Tome 1. Albert Dastre : Paris. J.-B. Baillière et Fils.
- Berquin, Anne. « *Le modèle biopsychosocial : beaucoup plus qu'un supplément d'empathie* ». Revue médicale Suisse, 2010/6. pp.1511-1513.
- Brand, S. (1976). *For God's Sake, Margaret. Conversation with Gregory Bateson and Margaret Mead*, CoEvolutionary Quartely, n°10, 32-44.
- Breton, P. (1997). *L'utopie de la communication : Le mythe du village planétaire*. Paris : La Découverte

⁶⁷ A ce propos, lire le texte « *Les racines de la crise écologique* » In Bateson (1980)

⁶⁸ Cité in Wittezaele & Garcia (2006).p.310.

- Borch-Jacobsen, M. (2005). *Le livre noir de la psychanalyse : Vivre, penser et aller mieux sans Freud*. Paris : Broché
- Cannon, W. B. (1946). *La sagesse du corps*. Paris : Nouvelle revue critique.
- Condillac, E.B. (2004). *Traité des animaux*. Paris : Vrin.
- Descartes, R. (1998). *Discours de la méthode*. Paris : Nathan.
- Elkaïm, M. (1995). *Panorama des thérapies familiales*. Paris : Seuil.
- Favez, N. (2010). *L'examen clinique de la famille*. Warve : Mardaga.
- Frances, A. (2013). *Sommes-nous tous des malades mentaux ?* Paris : Odile Jacob.
- Foucault, M. (2010). *Maladie mentale et psychologie*. Paris : PUF.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne (I et II)*. Paris : Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de Minuit.
- Haley, J. (1963). *Strategy of Psychotherapy*. New York : Grune and Stratton. 2èd. Triangle Press, (1990).
- Haley, J. (2007). *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Lambrette, G. (2015). *Bateson, la sagesse systémique*. Bruxelles : SATAS.
- Miller, J.A. (2008). *L'anti-Livre noir de la psychanalyse*. Paris : Seuil.
- Morin, E. (1979). *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Paris : Seuil.
- Morin, E. (1994). *La complexité humaine*. Paris : Flammarion. ;
- Morin, E. (2000). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Paris : Seuil.
- Morin, E.. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil.
- Morin, E. (2015). *Penser global : l'humain et son univers*. Paris : Laffont
- Onfray, M. (2010). *Le crépuscule d'une idole : l'affabulation freudienne*. Paris : Broché
- Paty, M. *L'histoire des sciences en Amérique latine*. La Pensée, 1992, p.21-45.
- Rosenblueth, A. Wiener, N & Bigelow, J. *Behavior, Purpose and Teleology*. Philosophy of Science, Volume 10, Issue 1 (Jan., 1943), 18-24
- Salem, G. (2001). *L'approche thérapeutique de la famille*. Paris : Masson.
- Siksou, Maryse « *Georges Libman Engel (1913-1999). Le modèle biopsychosocial et la critique du réductionnisme biomédical* », Le Journal des psychologues, 2008/7 (n° 260), pp. 52-55.
- St-Onge, J.-C. (2013). *Tous fous ? L'influence de l'industrie pharmaceutique sur la psychiatrie*. Montréal : Ecosociété.
- Von Bertalanffy, L. (1968). *General System Theory*. Georges Brazziler, Inc. New York. Trad.fr. Von Bertalanffy, L. (2012). *Théorie générale des systèmes*. Paris : Dunod.
- Von Foerster, Heinz (1979), « Cybernetics of Cybernetics » in K. Krippendorf, éd., *Communication and Control in Society*, Gordon & Breach Science Publications, New York.

- Von Foerster, Heinz (1981), *Observing Systems*, Intersystems Publications, Seaside, CA.
- Von Foerster, Heinz (2000), « Éthique et cybernétique de second ordre » in Watzlawick, P. & Nardone, G., eds, *Stratégie de la thérapie brève*, Seuil, Paris.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, D.D. (1967). *Pragmatics of Human Communication. A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*. New York : Norton & Compagny. Trad. Fr. *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1972.
- Watzlawick, P., Weakland, J.H., Fish, R.(1974). *Change : Principles of Problem Formation and Problem Resolution*. New York : Norton. Trad.fr. *Changements, paradoxes et psychothérapie*. Paris, Seuil, 1975
- Watzlawick, P. (1988). *L'invention de la réalité : Contributions au constructivisme*. Paris : Seuil
- Wiener, N. (1948). *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Cambridge : MIT Press, Mass., 1965. Trad.fr. Wiener, N. (2014). *La Cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*. Paris : Seuil.
- Wiener, N. (1954). *The Human use of Human Beings. Cybernetics and Society*. Michigan : Houghton Harcourt Publishing Compagny, 2^{ème} Ed. ; Traduction française : Wiener, N. (2014) *Cybernétique et société : L'usage humain des êtres humains*. Paris : Seuil.
- Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.
- Witzezaele, J.-J. (2003). *L'homme relationnel*. Paris : Seuil
- Witzezaele, J.-J. *L'écologie de l'esprit selon Gregory Bateson*, Multitudes, 2006, n°24.
- Witzezaele, J.-J & Garcia, T. (2006). *A la recherche de l'école de Palo Alto*. Paris : Seuil. 2^{ème} éd.
- Witzezaele, J.-J. Nardone, G. (2016). *Une logique des troubles mentaux : Le diagnostic opératoire systémique et stratégique (DOSS)*. Paris : Seuil.

*Ce texte est protégé par les droits d'auteurs selon
l'art.6 de la LDA. Toute utilisation de ce texte sans
autorisation préalable de l'auteure est interdite.*

MERCI !
